

2^e ANNÉE

N° 15. 14 Avril 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Photo Paramount

BETTY COMPSON

Une des gracieuses « stars » de Paramount

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

ÉDITERA LE 28 AVRIL

Les Roquevillard

d'après le roman de M. Henry BORDEAUX,
de l'Académie Française
Mise en scène de M. Julien DUVIVIER

MAGNIFIQUEMENT INTERPRÉTÉ PAR :

M^{me} Jeanne DESCLOS-GUITRY
la belle Anne d'Autriche des «Trois Mousquetaires»

M. DESJARDINS
de la Comédie-Française
l'admirable interprète des «TROIS MOUSQUETAIRES»
et de «L'AGONIE DES AIGLES»

M. MELCHIOR

M. VAN DAËLE



SERONT ENSUITE ÉDITÉS

LE 5 MAI

LE 15° PRÉLUDE DE CHOPIN

avec M. André NOX et Mme Nathalie KOVANKO
Production ERMOLIEF-CINÉMA

LE 12 MAI

Le Démon de la Haine

Tiré de *Rolande*, le roman de M. Louis LÉTANG paru dans «Le Journal»,
Cinégraphies de Léonce PERRET
Le Roman-Ciné et tous ses épisodes
en une seule séance

Film tourné en France, en Amérique,
en Angleterre, en Espagne
avec une interprétation internationale

1^{er} CHAPITRE
LE 19 MAI || 2^e CHAPITRE
LE 26 MAI

La Terre du Diable

Film de M. LUITZ-MORAT
Scénario de MM. LUITZ-MORAT
et A. VERCOURT
avec M. Gaston MODOT
Miles Y. AUREL et A. HERMOSA
MM. LE TARARE, P. SCOTT,
P. RÉGNIER, etc.

COLLECTION "LES GRANDS ROMANS-CINÉMA"

Volumes parus :

BARRABAS

par MAURICE LEVEL
et LOUIS FEUILLADE

Le volume 2 fr. 75

L'ESSOR

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

HOUDINI, le Maître du Mystère

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

LE TOURBILLON

par GUY DE TÉRAMOND

Un fort volume Prix : 3 fr. »

LES DEUX GAMINES

par PAUL CARTOUX,

d'après le film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume Prix : 3 fr. »

L'ORPHELINE

par FRÉDÉRIC BOUTET

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

L'ouvrage complet, illustré
par les photos du film Prix : 3 fr. 75

PARIS-MYSTÉRIEUX

par G. SPITZMULLER, d'après le Film de L. PAGLIERI
L'ouvrage complet, illustré par le Film Prix : 3 fr. 50

Volumes à paraître :

PARISETTE

(Film Gaumont)

par LOUIS FEUILLADE

Adapté par PAUL CARTOUX

Le Secret d'Alta Rocca

par VALENTIN MANDELSTAMM

La Résurrection du Bouif

(Film Pathé-Consortium)

par G. DE LA FOUCHARDIÈRE

LES SEPT PERLES

par JEAN PETITHUGUENIN

En Mission au Pays des Fauves

(Film Gaumont)

Adapté par GUY DE TÉRAMOND

J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Chantin, 9 - PARIS (14^e)

**MONAT
FILM**

MISE EN SCÈNE
INCOMPARABLE

Ne pas confondre

LE SEUL FILM FRANÇAIS

Les Aventures de Robinson Crusoé



D'APRÈS L'ŒUVRE IMMORTELLE DE
DANIEL DE FOË

Interprété par : DANI, CLAUDE MÉRELLE, NUMÈS, etc.

PASSE EN EXCLUSIVITÉ
A PARTIR DU 11 AVRIL AU
CIRQUE D'HIVER

:: Boulevard du Temple ::



SEUL

Rosenvaig-Univers-Location

en est concessionnaire pour la France et les Colonies

PARIS - 6, Rue de l'Entrepôt - PARIS

Téléphone : NORD : 72-67



Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Avril 1922

Ce Billet ne peut être vendu

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

NOUVEAUTÉS-AUBERT-PALACE, 24, boul.
des Italiens. — *L'Atlantide* (tarif réduit. Il
sera perçu 2 fr. par place).

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. —
*Pathé-Revue. Aubert-Journal. Son Altesse. Char-
lot, chef de rayon, fantaisie.*

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boul. Roche-
chouart. — *Paysages Corses. Fatty cabotin, com.
L'Empereur des Pauvres* (8^e chapitre). *Aubert-
Journal. L'Aiglonne* (9^e épisode). *Pathé-Revue.
Mimi Trottin.*

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue
Emile-Zola. — *Pathé-Revue. La Ruse. Parisette*
(7^e épis. : *Le faux Révérend*). *Aubert-Journal.
La Terreur, drame. Fatty fait le coq, comique.*

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
— *Aubert-Journal. L'Empereur des Pauvres*
(7^e chapitre). *L'Aiglonne* (9^e épis. : *La Peau du
Renard*). *Quo Vadis, l'immortel succès.*

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette. — *Pathé-Revue. L'Empereur des
Pauvres* (8^e chapitre). *Les dernières Aventures
de Galaor, drame d'aventures. Aubert-Journal.
Mimi Trottin.*

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-
Journal. L'Empereur des Pauvres* (8^e chapitre).
*Les dernières Aventures de Galaor, drame d'aven-
tures. Mimi Trottin.*

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Bel-
leville. — *Dédé champion par amour. Aubert-
Journal. Les Sept Perles* (7^e épisode). *Neal
Hart contre les rôdeurs, drame. La Ruse.
Zigoto explorateur, comique.*

Pour les établissements ci-dessus, les billets de
Cinémagazine sont valables tous les jours, ma-
tinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Groupement de la Société Financière des
Cinématographes.

BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.

GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaîté.

PALAIS DES Gobelins, 66 bis, avenue des
Gobelins.

GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

PATHÉ-TEMPLE, 77, faubourg du Temple.

SECRÉTAN, 1, avenue Secrétan.

VANVES, 53, rue de Vanves.

DELTA-PALACE, place du Delta (17, boul. Ro-
chechouart).

LEGENDRE, 128, rue Legendre.

TIVOLI-CINÉMA, 19, faubourg du Temple.

CIRQUE D'HIVER-PALAIS DU CINÉMA.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
SAINT-PAUL-CINÉMA, 73, rue Saint-Antoine.
DEMOURS-PALACE, 7, rue Demours.
MOZART-PALACE, 49, rue d'Auteuil.
CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Roche-
chouart.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.

Les billets, dans les Établissements ci-dessus,
sont valables tous les jours, excepté les Samedis,
Dimanches, veilles et jours de fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue.
Mimi Trottin. Nettoyage par le vide, scène com.
Champion d'Amour et de Vitesse. Gaumont-
Actualités. Parisette* (7^e épis. : *Le faux Révérend*).

ROYAL, 37, av. de Wagram. — *Le Canard en
ciné. Quand les Femmes sont jalouses, com.
comique. L'Empereur des Pauvres* (8^e chap.).
Son Altesse. Pathé-Journal. L'Aiglonne (9^e épis. :
La Peau du Renard).

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue.
Abnégation, com. dramat. Pathé-Journal. Cham-
pion d'Amour et de Vitesse, com. Parisette*
(7^e épis. : *Le faux Révérend*).

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-
Journal. Nettoyage par le vide, dessins animés.
Parisette* (7^e épis. : *Le faux Révérend*). *L'Empe-
reur des Pauvres* (8^e chap.). *Mimi Trottin.*

LE MÉTROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — *Cham-
monix, plein air. Le Canard en ciné. L'Aiglonne*
(9^e épis. : *La Peau du Renard*). *Mimi Trottin.
Nettoyage par le vide, dessins animés. L'Empereur
des Pauvres* (8^e chap.). *Pathé-Journal.*

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-
Actualités. L'Empereur des Pauvres* (8^e chap.).
Mimi Trottin. Son Altesse. Parisette (7^e épis. :
Le faux Révérend).

SAINT-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. — *La
Route des Alpes. Parisette* (7^e épis. : *Le faux
Révérend*). *Le Gosse Infernal. L'Empereur des
Pauvres* (7^e chap.). *Dudule, Fils de la Femme
à barbe, comique.*

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue,
documentaire. Dix minutes au Music-Hall n° 32.
Parisette* (7^e épis. : *le faux Révérend*). *Dudule,
Fils de la Femme à barbe, comique. La Route
des Alpes. L'Empereur des Pauvres* (7^e chap.).
Gaumont-Actualités.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. —
Gaumont-Actualités. Parisette (7^e épis. : *Le faux
Révérend*). *Mimi Trottin. L'Empereur des Pauvres*
(8^e chap.).

FÉRIQUE-CINÉMA, 146 rue de Belleville. —
L'Empereur des Pauvres (8^e chap.). *Parisette*
(7^e épis.) *Pathé-Journal. Mimi Trottin.*

OLYMPIA, place de la Mairie, à Clichy (Seine). — *Veuve par procuration. Parisette* (7^e épis.: *Le faux Révérend*). *Le Gosse Infernal*. *L'Empereur des Pauvres* (7^e chap.).

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi, en matinée et soirée. Les vendredi et samedi en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — *Zigoto* *Femme de ménage*, com. *L'Antiquaire*, com. dram. *Pathé-Journal*. *Le Portrait de M. Bunnig*, com. dram. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai, Du lundi au jeudi.

CINÉMA CLUNY, 60, rue des Écoles. 1 franc par place du lundi au jeudi en matinée et soirée, vendredi et samedi en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et vendredi en matinée.

CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINÉMA DU PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin (Rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain. Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée), dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée), jeudi (matinée).

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Tous les jours sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRAND CINÉMA DE GRENNELLE, 86, avenue Émile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

IMPERIA, 71, r. de Passy. — *Pathé-Journal*. *L'Empereur des Pauvres*. *Pathé-Revue*. *Mimi Trotin*, com. sent. Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. Tous les jours mat. et soirée, sauf samedi et dimanche.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Mémilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — *Un héros malgré lui*, com. *Pathé-Journal*. *L'Aiglonne*. *Abnégation*, com. dram. Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande Rue, Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

AUBERVILLIERS-KURSAAL, 111, av. de la République. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINÉMONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, Dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINÉMA-PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — CASINO DE CLICHY, 51, boul. National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — ENGHIEN-CINÉMA. — *L'Empereur des Pauvres* (1^{er} chap.). Du vendredi au dimanche.

CINÉMA-PATHÉ. — *Les Parias de l'Amour* (2^e épisode). Du vendredi au dimanche.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINÉMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ, 82, rue Favillan. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINÉMA, place des Écoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.

SAINT-MANDE. — TOMELLI-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.

ANZIN. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (D. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINÉMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGADE. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances : vendredi et dimanche exceptés.

(Voir la suite page 36)

Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE Directeurs 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32 <i>Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois</i> (La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	ABONNEMENTS	
France	Un an..... 40 fr.		Étranger	Un an..... 50 fr.
—	Six mois..... 22 fr.		—	Six mois... 28 fr.
—	Trois mois... 12 fr.		—	Trois mois. 15 fr.
—	Un mois..... 4 fr.		—	Un mois.... 5 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte international	

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aïle, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Hermann, Maguy Deliac, Claude Mérelle, Elmiere Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chrysès, Laurent Morlas, Marquissette, Jean Devalde et Francine Mussey.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

LARRY SEMON dit « ZIGOTO »

Vos nom et prénom habituels ? — Semon Lawrence.

Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Zigoto.

Votre petit nom d'amitié ? — Larry.

Lieu et date de naissance ? — A Westpoint (Etat de Mississippi, en 1891).

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *The Violonist*.

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *Je les aime tous autant*.

Aimez-vous la critique ? — Oui, elle est si bonne pour moi.

Avez-vous des superstitions ? — Non, pas du tout !

Quel est votre fétiche ? — *Ma bague et ma pipe*.

Quel est votre nombre favori ? — 13.

Quelle nuance préférez-vous ? — Le bleu royal.

Quel est votre parfum de prédilection ? — *Mais les parfums du... celluloid !...*

Fumez-vous ? — Oui, beaucoup.

Aimez-vous les gourmandises ? — Oh ! je les adore !

Lesquelles ? — *Les chocolats fourrés*.

Quelle est votre devise ? — *Faire rire*.

Quelle est votre ambition ? — *Devenir le plus grand producteur du monde*.

Quel est votre héros ? — *Abraham Lincoln*.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — *Aux petites Parisiennes*.

Avez-vous des manies ? — Non, et vous ?

Etes-vous... fidèle ? — Oh ! très !

Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — *Oui... beaucoup trop !*

J'adore les vieux vins français.

Si vous vous reconnaissez des qualités... quelles sont-elles ? — *Je fais rire, c'est déjà quelque chose !*

Quel sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — *Mark Twain, Pierre Benoit*.

Quel est votre peintre préféré ? — *Souza*.

Quels sont vos passe-temps favoris ? — *Le base-ball et le tir*.



Larry Semon
"Zigoto"
Ami du Cinéma

UNE BONNE AFFAIRE DANS JOLIE BANLIEUE

CINÉMA PETIT PALACE - 350 Places

Inst. parf. scène, faut. bar av. licence, foyer, lavabos [W.-C. dernier confort, chauff. cent., jolie façade sur belle place, App. 3 pièces. Bail 22 ans, loyer 4.000, sous-location 3.000. Bénéfices annuels prouvés : 45.000 fr.

Prix demandé : 120.000 fr. dont 70.000 fr. comptant

J. GENAY, 39, Rue de Trévise - PARIS (IX^e)

BORDEAUX. — CINÉMA-PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINÉMA ST-MARTIN. Passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE OMNIA, 111, rue de Siam. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE OMNIA, 111, rue de Siam. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FÊTES. — Samedi.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINÉMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINÉMA PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINÉMA PATHÉ, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELBEUF. — THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINÉMA, rue de France. E) semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Pr-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINÉMA PATHÉ, 9, rue Esquemoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

WAZEMMES CINÉMA PATHÉ, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedi, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINÉ-MOKA. Du lundi au jeudi.

LIORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINÉMA OMNIA. Cours Chazelles. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINÉMA, place Lévis. IDEAL-CINÉMA, 83, avenue de la République. Du lundi au jeudi, fêtes et veilles exceptées.

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THÉÂTRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — GRAND CASINO, 54, allées de Meilhan. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE DU GYMNASE. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedi.

MELUN. — EDEN-CINÉMA, MUSIC-HALL. — *La Fille de la Mer. L'Aiglonne* (3^e épis.). (Samedi et dimanche). — *Sept ans de malheur. L'Aiglonne* (3^e épis.). (Lundi).

MENTON. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINÉMA PAILHOU. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIÉTÉS CINÉMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINÉMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINÉMA, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINÉMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THÉÂTRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — CINÉMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINÉMA CENTRAL. Dimanche en matinée.

RENNES. — THÉÂTRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

THÉÂTRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramey (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soirée.

TIVOLI-CINÉMA DE MONTSAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE. Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THÉÂTRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOISSONS. — OMNIA PATHÉ, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINÉMA DES FAMILLES, 1^{re} Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

(Voir la suite page 59).



BETTY COMPSON dans sa charmante demeure d'Hollywood.

BETTY COMPSON

Il y a quelques semaines, on nous présentait une comédie dramatique qui fit sensation. C'était *L'Éveil de la Bête*, où Miss Betty Compson s'est révélée étoile de première grandeur. Il était impossible de rêver une plus parfaite adaptation entre l'héroïne et l'actrice qui la personnifiait.

* *

A en juger par les lettres que nous recevons journellement, miss Betty Compson, inconnue hier, vient de conquérir la sympathie du public français. C'est pourquoi nous avons jugé opportun de publier la biographie de cette belle interprète au talent souple et varié.

* *

Miss Betty Compson est née, il y a une vingtaine d'années, à Salt Lake-City (États-Unis). Ses parents rêvaient pour elle les lauriers de Nicolo Paganini et non ceux de Mary Pickford... Aussi lui firent-ils étudier sérieusement le violon dans l'espoir qu'elle deviendrait un jour une virtuose. On pourrait croire que la jeune Betty eut plus souvent l'archet en mains que le

porte-plume... erreur ! Malgré les fastidieuses leçons de violon, elle allait régulièrement à l'école dont elle était une des meilleures élèves.

Elle avait quinze ans quand elle eut la douleur de perdre son père et, sa famille n'étant pas riche, elle dut interrompre ses études et chercher du travail. Un jour, elle apprit par une annonce que le manager du *Mission Theater* recherchait une violoniste. Elle s'en fut donc trouver ce gentleman qui la fit auditionner sur-le-champ ; enthousiasmé par le talent de la jeune artiste il l'engagea en fixant ses débuts pour le surlendemain.

* *

Or, un dimanche, alors que l'on répétait une nouvelle revue, le *producer* remarqua qu'une scène de l'acte II était bien courte. Sachant Betty intelligente autant qu'adroite, il lui demanda si elle consentait à compléter ce tableau par un solo de violon. Notre héroïne accepta sans se faire prier.

Elle composa un numéro assez original qui produisit son petit effet : travestie en

bohémienne (pour la bonne raison qu'elle ne pouvait pas se payer d'autre costume !), elle venait exécuter sur scène quelques morceaux où s'affirmaient ses dons de sensibilité très fine ainsi que sa jeunesse vibrante.

Un impresario voulut l'emmener en Australie, mais elle déclina cette offre. Elle ne voulait pas être ingrate envers le régisseur du *Mission Theater* qui lui avait facilité ses débuts. Aussi, lorsque la troupe s'en alla, miss Compson la suivit dans toutes ses pérégrinations. Après avoir traversé le Canada, la Louisiane, l'Idaho, le Wyoming, le Texas, la troupe fit son entrée à Los Angeles.

* *

— « Comme je jouais dans un théâtre de cette ville, nous écrit miss Compson, je reçus un jour une lettre de M. Albert Christie — le directeur des fameuses comédies de ce nom, genre Mack Sennett — qui me disait d'aller le rejoindre par le premier train en partance pour Universal-City, m'ayant trouvée « very good for the screen (1) ». Dès mon arrivée à son studio, il me fit voir les lampes à mer-

cure, les projecteurs, le maquillage des artistes, etc. Vous pensez comme j'ouvrais de grands yeux ; l'idée de devenir étoile de cinéma s'emparait de moi. Adieu violon, théâtre, travesti de bohémienne ! j'envoyai déjà tout cela au diable va-

vert.

M. Christie me filma en me demandant d'exprimer tour à tour la joie, la colère,

(1) Très bonne pour l'écran.



BETTY COMPSON, chez elle, préparant le thé pour ses invités.

la tristesse, la frayeur, etc. ; quelques jours après, j'allai voir ce que rendait ce bout d'essai. M. Christie, très content, m'engagea pour quelques années à raison de cinquante dollars par semaine ; c'est ainsi que l'on a pu me voir aux côtés de charmantes baigneuses dans *soixante dix-huit comédies* !!!..

Je profite de ce que *Cinémagazine* me demande quelques renseignements, pour remercier Charlie Chaplin qui, dès mes débuts, m'a toujours encouragée, en me prédisant que je réussirai !.. »

* *

Miss Compson fut, par la suite, engagée par *Pathé-Exchange* pour tourner des films d'aventures en série. Pour cette firme elle tourne donc deux ciné-romans : *The wolf's face* (La Face du Loup) et *The terror of the range* (La Terreur des Montagnes) ; entre temps, pour l'*Universal Manufacturing Co*, elle devient la partenaire de Monroe Salisbury dans *Light of victory* (les Yeux dans la Nuit).

Puis George Loane Tucker, le célèbre compositeur cinématographique de *Famous Players Lasky Co*, la choisit pour incarner l'héroïne de son grand film *The Mira-*

cle Man que la Société Française des Films Paramount va sans doute nous présenter bientôt.

Voici dans quelles conditions miss Compson fit sa connaissance :

M. Tucker cherchait l'artiste qu'il avait rêvée pour sa production ; après d'infructueuses visites dans tous les studios d'Hollywood, Los Angeles, Santa-Barbara et Long-Beach, il s'en fut trouver un impresario en lui disant : « — Montrez-moi toutes

les photographies d'actrices que vous avez ! » A peine était-il arrivé à celle de Betty Compson qu'il s'écria, tout joyeux : « *Gee whiz, old top, that's the girl of my dreams, I'll try her !* (1) » Il s'empressa de noter sur son carnet l'adresse et le numéro de téléphone qui étaient au dos de la photo.

* *

Vers la fin de la journée, alors que Betty rentrait à la maison, sa mère lui annonça que Tucker était venu et désirait la voir le soir même. « — C'est très important, avait-il ajouté ».

Tucker... George Lane Tucker... cela ne lui disait pas grand-chose et ne l'impressionnait nullement.

— « Vas-y toujours, lui conseilla sa mère, tu verras bien ce que c'est... »

* *

Elle se décida enfin et partit d'un pied léger vers le *Los Angeles Athletic Club* où Tucker lui avait donné rendez-vous. Celui-ci lui parla de musique, danse, littérature, théâtre, cinéma, etc., à un tel point qu'elle oublia le motif de sa visite ! Lorsqu'ils eurent conversé pendant une bonne heure, Tucker, ayant sans doute jugé suffisamment de l'intelligence de son interlocutrice, lui exprima sa joie d'avoir trouvé une telle interprète pour son film.

Betty Compson tourna donc, sous la direction de Tucker, *Ladies must live* ; puis, abandonnant la Paramount, elle fonde sa propre firme : *les Betty Compson Productions*. Elle commence par réaliser : *Prisoners of love* (L'Éveil de la Bête), *For those we*

(1) « Mais c'est merveilleux ! c'est l'interprète identique à celle de mes rêves ! Je vais aller la voir ! »



BETTY COMPSON, dans l'une de ses plus gracieuses créations.

Minister, d'après la pièce de J. M. Barrie.

* *

Le métier de vedette n'est pas reposant comme on pourrait se l'imaginer, et vous allez pouvoir en juger par l'emploi du temps de cette gracieuse étoile :

6 heures du matin. — Lever ; exercices d'assouplissements : danses ; auto ; petit déjeuner.

7 h. ½. — Part en auto au studio.

8 heures. — Arrivée ; prend connaissance des principaux quotidiens de Los Angeles.



BETTY COMPSON, en costume d'actrice.

Echos de Los Angeles

Jack Pickford dément toutes les intentions matrimoniales qu'on lui prête ; il ne songe en aucune façon à se marier. Charlie Chaplin non plus !!

Fatty Arbuckle pour la deuxième fois n'a pas obtenu d'acquiescement complet ; il a de nouveau eu deux voix féminines contre lui. Ce pauvre Roscoe va se ruiner dans ce procès ! Il n'a pas recommencé à tourner, mais se promène très tranquillement à Los Angeles. Il viendra à Paris dès son acquiescement prononcé.

Les nouvelles parues dans la Presse française annonçant que l'on avait fait construire un métro à Los Angeles pour les besoins d'un film de Universal-City sont complètement fausses. Le métro ne ferait pas ses affaires puisque tout le monde possède une auto à Los Angeles, même les nègres et les Chinois et le reporter de Cinémagazine...

Les églises n'ont donné aucune représentation cinématographique, encore un canard à qui il est nécessaire de couper les ailes...

Mais où diable les confrères puisent-ils leurs informations ?

« Folies de femmes » de Erick von Stroheim est passé en première au Mission. Succès très modéré ; nous y reviendrons.

9 heures. — Maquillage ; répétition ; on tourne !

1 heure de l'après-midi. — Lunch.

2 heures. — On tourne !

7 heures. — Assez pour aujourd'hui ! les artistes se démaquillent et s'en vont ; Miss Compson va à la salle de projection visionner les scènes tournées dans la matinée et que l'on s'est empressé de développer.

8 h. 1/2. — Miss Compson prend connaissance de son courrier et dicte les réponses à sa secrétaire pour le lendemain.

9 h. 1/2. — Rentre en auto chez elle retrouver sa mère.

N'est-ce pas une journée bien remplie ?

WILLIAM BARRISCALE

RECENSEMENT EXPRESS

Surnom : « The Miracle girl » (la femme miraculeuse), depuis qu'elle a interprété « The Miracle Man ».

Taille : 1 m. 57.

Poids : 52 kilos.

Yeux : bleu foncé.

Cheveux : châtain clair.

Mariée à : est célibataire.

Adresse : Care of Famous-Players-West-Coast Studios, 1520, Vine Street, à Hollywood (California), U. S. A.

— C'est le sympathique Sydney Chaplin qui a été engagé pour mettre en scène les productions de Miss Edna Purviance. Cette artiste ne paraîtra plus maintenant aux côtés de Charles Chaplin, ce dernier l'ayant promue au rang de « star ». Elle tournera cependant aux studios de Chaplin à la Brea Avenue.

— Norma Talmadge a terminé chez « United Studios » un film tiré de l'œuvre de Balzac *The Duchess of Langeais*. On en dit le plus grand bien.

— Maurice Tourneur va quitter Hollywood pour quelques semaines. A peine avait-il achevé de filmer *Lorna Doone*, qu'une autre proposition lui vint de la « Goldwyn Co ». Il s'agissait d'aller tourner le film *Le Chrétien* en Angleterre. Maurice Tourneur a accepté et il commencera à travailler en Angleterre dès les premiers jours d'avril.

— Saviez-vous que Elmo Lincoln-Tarzan est d'origine germanique et qu'il se nomme réellement Otto Linkenhelt ?

— Charles Ray ayant conclu un accord avec Jack Pickford, ce dernier n'interprétera pas, ainsi qu'il en avait l'intention, *A Tailor Made Man*, mais un film intitulé *Six Cylinder Love*. *A Tailor Made Man* sera le premier film de Ray pour United Artists.

(Tous droits réservés).

ROBERT FLOREY



Au Cœur de l'Afrique sauvage

La plus grande expédition cinématographique qui ait été entreprise jusqu'à ce jour pour révéler les coutumes des peuplades noires et les mœurs des animaux sauvages vivant en maîtres dans l'immense jungle africaine.

L'EST-AFRICAIN est la région du monde la plus riche en animaux féroces ; ils vivent là librement. Il s'y trouve également des tribus noires qui n'ont pas encore subi l'influence de la civilisation européenne.

Quel étonnement pour le Blanc qui se trouve, pour la première fois, transporté dans ces régions, de voir le zèbre élégant fraterniser avec les fauves ; la girafe, semblable à un animal préhistorique, traverser ces pays étranges ; les rhinocéros, les hippopotames, cousins germains de ces animaux du premier âge, aujourd'hui disparus. Malheureusement, les grandes chasses ont décimé cette faune et les espèces de ces animaux diminuent de jour en jour.

EN ROUTE

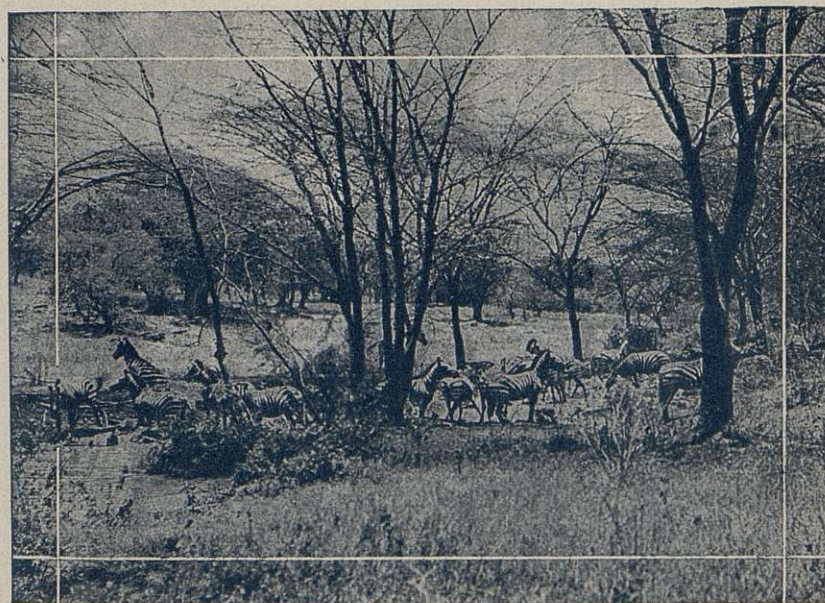
Afin d'obtenir un film complet, il fut nécessaire d'organiser une chasse. Une caravane de 70 Noirs fut équipée. L'opérateur, sitôt qu'un fauve était repéré, se cachait et, pendant de longues heures, attendait le moment propice à ses prises de vue sous la garde de chasseurs déterminés, veillant à ses côtés.

Grâce aux vues qui furent prises de cette manière, nous vivrons la vie même des Noirs de cette région.

Sans doute, les missionnaires ont amené quelques modifications dans le costume des indigènes, mais nous les verrons tels qu'ils étaient et tels qu'ils sont encore dans les régions du Centre qui ont été peu visitées.

Les nègres de Kavirondo et de Kikuyu ont perdu leur esprit guerrier ; les orgueilleux chefs massais, guerriers redoutables, se sont assagis et il est regrettable de voir ces robustes athlètes inoccupés alors que l'agriculture aurait tant besoin de leurs bras dans un pays où la canne à sucre, le café, le lin, le maïs, les bananiers croissent aisément.

Nous verrons des troupeaux d'antilopes et de gazelles, de zèbres et de gnous... Dans cet étrange pays où la girafe profile sa curieuse silhouette, nous rencontrerons les rhinocéros, descendants directs des animaux préhistoriques, et les paresseux hippopotames, vautrés dans les fleuves, immobiles comme les rochers qui les environnent.



Le zèbre à raies minces, le plus beau de l'espèce



Très amateurs de bijoux, les femmes s'en parent à profusion

Enfin, le lion lui-même sera croqué par l'objectif dans ses attitudes les plus redoutables.

L'expédition fut entreprise par la *Swedish Biograph Company*, sous la direction de M. Oscar Olsson. La troupe débarqua à Monbasa, sur la terre d'Afrique.

Nous visiterons, en passant, les monuments construits par les Portugais au XVI^e siècle. Monbasa quitté, l'expédition prit la route du Nord-Ouest vers Victoria-Nyanza. La première escale fut Nairobi, capitale de l'Est-Africain, ville de 10.000 habitants, composée d'Européens, d'Arabes et d'Hindous.

Tout le pays est fertile et bien cultivé, mais aussitôt après Nairobi, c'est la savane, la plaine à perte de vue triste et stérile. La monotonie de ces vastes déserts n'est troublée que par les animaux élégants ou dangereux qui vivent dans ces régions, en bandes nombreuses. Nairobi est le point de départ de toute grande expédition vers l'intérieur de l'Afrique.

Après quelques jours de marche les plantations entourant Nairobi furent dépassées et l'expédition se trouva dans la célèbre savane africaine, richement parée d'acacias. Effrayés par notre présence, les troupeaux de zèbres, de gnous, d'antilopes et de gazelles s'enfuirent, nous mettant dans l'impossibilité de les filmer. Il fallut camper aux abords des rivières : c'était le seul endroit où l'opérateur pouvait saisir ces animaux craintifs ou méfiants.

En effet, pendant la grande sécheresse, tous les animaux des savanes sont altérés. Dans le

lit des rivières, parfois se trouve de l'eau enfouie sous le sable et les animaux ne l'ignorent pas. L'opérateur fut donc bien inspiré en se dissimulant avec le plus grand soin aux abords de ces trous d'eau. Mais il n'était pas seul à surveiller les animaux paisibles ; il y avait, tapis dans l'ombre, des fauves, des félins, qui les surveillaient aussi, prêts à bondir sur les zèbres, sur les gazelles, et c'est ainsi qu'une scène troublante put être filmée pendant qu'un léopard magnifique dévorait un zèbre, sa victime.

L'expédition ne s'arrêtait pas dans sa marche et continuait sa route au pays des Kikujus, dans le sud du mont Kenia, pour se diriger ensuite chez les Massais et les Kavirondos. C'est ainsi qu'elle arriva sur les bords du lac Victoria Nyanza, le plus grand lac de l'Afrique. Sur ces bords, d'innombrables colonies d'oiseaux sauvages purent être filmées.

Dans les fleuves qui alimentent ce lac, des chasses émouvantes eurent lieu, dont l'hippopotame fut la victime et, dans l'éventail de terre formé par ces fleuves, les émotions les plus vives attendaient les chasseurs sous le fusil desquels tombèrent : lions, rhinocéros et buffles.

Cette partie du film est unique en son genre et les spectateurs pourront admirer l'égal sang-froid de l'opérateur de prises de vues et des intrépides chasseurs.

LA TRIBU DE KIKUJU

La plus haute montagne de l'Est-Africain est le mont Kenia au sommet duquel fume un

volcan en activité constante. Les noirs de Kikuju sont des agriculteurs de premier ordre.

Chassés jadis par les Massais (guerriers), ils avaient été contraints de se retirer sur une montagne couverte de forêts inextricables. Ils y vécurent grâce à leurs qualités d'endurance et à leur goût pour le travail de la terre.

Ce film nous initie à leurs méthodes agricoles ; il nous fera assister à leurs disputes, à leurs fêtes, à leurs danses... Il nous donnera une idée de la façon dont ils s'habillent.

Dans ce pays, les femmes assument la lourde charge des plus rudes travaux, cultivant et récoltant le millet, le sorgho, les fèves et des pommes de terre excellentes, la canne à sucre, le tabac et l'huile de ricin.

Cette dernière denrée sert de fard aux individus des deux sexes. Ils s'en imprègnent les cheveux. Après cette lotion les nègres se font sur la peau de larges raies rouges et blanches à l'aide de peintures : ce maquillage a pour but d'inspirer de la terreur à leurs ennemis.

Les hommes assurent la surveillance des terres labourées ; ce n'est pas une sinécure car leur rôle consiste à empêcher les voraces babouins de venir ravager les plantations.

Ils font preuve de grande intelligence dans la fabrication des armes et des boucliers.

Les noirs de ces régions aiment la controverse et, pour des riens, des querelles éclatent et des luttes s'engagent sous l'œil intéressé des nombreux spectateurs qui s'y passionnent.

A un certain âge, chaque Kikuju doit con-

naître par cœur les lois de sa tribu et doit pouvoir défendre ses droits lui-même. C'est pour toutes ces raisons que les noirs de Kikuju sont considérés comme étant les nègres les plus intelligents de l'Est-Africain.

Leur type est d'ailleurs bien différent des autres ; leur peau est brune et non noire ; ils ont le nez large et épâté et les lèvres épaisses ; ils sont peu ou point vêtus. Les hommes portent, par devant seulement, une peau de bête et se recouvrent de deux peaux, l'une par devant et l'autre par derrière, les jours de grande cérémonie.

Le costume des femmes consiste généralement en une courte étoffe serrée autour des hanches...

Très amateurs de bijoux, les deux sexes s'en parent à profusion : bracelets, pendentifs, colliers, anneaux, bagues.

Les guerriers portent des cercles ou des spirales en fer ou en cuivre, pesant parfois plusieurs livres.

Une touffe de cheveux sur une tête rasée est le seul signe distinctif d'une femme mariée. Ils ont tous les lobes des oreilles percés à l'aide d'un morceau de bois.

Nous assisterons à une fête suivie de danses dans un village de Kikujus.

Ces nègres ont l'amour de la parade et du faste.

Les expressions de leurs danses se passent de commentaires. L'orchestre n'est composé que d'un tambour et d'un jeu de grelots. Ce n'est



La mode pour les jeunes femmes est d'avoir la tête rasée

pas une musique, c'est un rythme sur lequel des centaines de danseurs et de danseuses trébuchent sur place, joignant au tintamarre infernal de l'orchestre endiablé un chant mélancolique entre-coupé de cris stridents.

Danseurs et danseuses dansent tantôt seuls, tantôt par groupes tantôt tous ensemble.

Les guerriers même s'excitent souvent à un tel point que des blessures graves en résultent.

Dans les danses de genre, nous reconnaitrons aisément certaines de nos danses modernes, dans leur cadre original.

LES MASSAIS

Les Massais ont parmi les nègres la première place. Ce sont les plus grands, les plus forts et les plus élégants du continent africain. Bien découplés, la tête petite, le cou mince, des muscles d'acier. Certains types de femmes sont d'une grande beauté quant à la forme du corps et leurs visages se rapprochent davantage des visages européens.

Les Massais possèdent de nombreux troupeaux de brebis. Ils ne se nourrissent que de viande, de lait et de sang. Toute nourriture végétarienne leur est formellement interdite.

Ils vivent dans les plaines fertiles au nord de Kilimantjaro. Chaque village se compose en moyenne d'une quinzaine de huttes faites de boue, couvertes de branchages, groupées en cercle ou en carré et entourées d'une palissade.

Celles-ci sont dressées le soir afin de préserver le bétail contre les fauves. Dans la journée, les troupeaux paissent en liberté sous la garde de bergers armés.

L'arme principale de ces indigènes est une longue lance qu'ils manient avec une adresse stupéfiante. Leur bouclier, de forme ovale, peint avec art à l'instar d'un écusson héraldique, est en peau de buffle.

Quoique les attaques et les pillages ne soient plus de notre siècle, les chefs massais n'en conservent pas moins sur pied de guerre une partie de leur garde assujettie à une discipline rigoureuse. Vêtus comme jadis, équipés avec les armes d'autrefois, ils portent une lourde coiffure de plumes d'autruches et, sur leurs épaules, une peau de singe, de préférence blanche et noire.

C'est ainsi que les Massais conservent une vie indépendante, gardant les mœurs et les traditions du passé, malgré la civilisation chaque jour grandissante.

LES KAVIRONDOS

Les noirs de Kavirondo vivent sur la rive ouest du lac Victoria Nyanza. C'est une de ces races primitives que la civilisation n'a pu asservir et vivant d'agriculture, d'élevage et de pêche.

Il est intéressant de suivre sur le film les procédés presque enfantins employés par ces noirs pour la culture de leurs terres.

Les Kavirondos sont d'admirables potiers et d'excellents décorateurs. Ils ne sont pas vêtus

et cependant ils ne sont pas exempts d'une certaine coquetterie.

Bien souvent les femmes sont entièrement nues, mais celles qui sont mariées portent par derrière, avec fierté, une sorte de tresse touffue comme une queue.

En Afrique, plus les vêtements sont rares, plus grande est la moralité. L'esprit de famille règne souverainement; les enfants sont considérés comme une source de bonheur; toutefois les filles sont préférées car, devenues grandes, elles peuvent être vendues à un prix avantageux, le mariage étant une simple question d'argent.

Par ces sortes de contrats, le père est obligé de rembourser au gendre la moitié de la somme versée si l'épouse meurt jeune. La bigamie est permise mais chaque femme doit posséder en propre une hutte et des plantations.

Ce sont de grands fumeurs et de grands buveurs. Leur boisson favorite est une espèce de bière faite avec du millet broyé qu'ils boivent tiède à l'aide de longues pailles plongeant à même dans un grand bassin autour duquel les buveurs sont massés.

Bientôt, l'ivresse gagnant les esprits, les chants et les danses commencent... Altérés, danseurs et chanteurs retournent boire, peu à peu se grisent et finissent par tomber ivres morts.

Pour les grandes fêtes certains se parent avec des défenses de sangliers qu'ils arborent fièrement de chaque côté de la tête, s'enduisent soigneusement d'huile et se zèbrent de larges rayures jaunes et rouges.

LA CHASSE

L'Est-Africain est certainement le paradis des chasseurs.

Mais il faudra au chasseur une endurance, un sang-froid et une prudence peu communes s'il veut pouvoir rapporter de son expédition les trophées sans nombre qui s'offrent à son fusil.

Au milieu des plaines sur lesquelles une végétation sauvage rend la marche presque impossible, il a la forte émotion de la chasse au lion et au léopard.

Il se rendra compte, en voyant fuir au cri du lion depuis la plus inoffensive antilope jusqu'au buffle redoutable, pourquoi ce fauve a mérité le nom de « roi des animaux ».

Le rhinocéros et l'homme seuls : l'un garanti par sa cuirasse naturelle, l'autre armé, intelligent et adroit, ne craignent pas le lion du désert et osent l'affronter.

...Mais malheur au chasseur maladroit : le lion ne pardonne jamais à celui qui le manque.

La chasse au buffle offre encore plus de périls que la chasse au lion. Le lion est généralement isolé; le buffle ne marche que par troupe. Se trouver en présence d'un buffle irrité, c'est se trouver en face de la mort. Ce fut sous la protection d'un chasseur admirable de sang-froid et d'audace que l'opérateur put prendre en toute sécurité d'émouvantes scènes. Le spectateur admirera l'habileté et la maîtrise de ce

chasseur, foudroyant un buffle furieux à quelques mètres de distance.

Le rhinocéros est un animal ignorant le danger; il fait face à l'ennemi.

La balle la plus meurtrière glisse sur sa cuirasse en faisant ricochet sur sa peau dure et rugueuse. Cet animal d'un poids considérable, possédant parfois deux cornes ou défenses qui peuvent atteindre 1 mètre de haut, n'est que très difficilement vulnérable.

La chasse à l'hippopotame, hôte des fleuves, dont la chair est très appréciée des noirs, fournira également d'intéressants et curieux sujets d'étude.

A côté de ces animaux géants et à proximité d'eux, nous trouvons le crocodile, animal hideux s'il en fut, gardant une immobilité absolue pendant qu'il guette sa proie, et zigzaguant avec la rapidité de la foudre quand la balle du chasseur l'a blessé mortellement.

Parmi les troupeaux de zèbres nous apercevons le fameux zèbre à raies minces qui est considéré comme le plus beau de l'espèce; les buffles se comptent par milliers.

Au cri du lion, toute la savane s'anime dans une vision fantastique; c'est la fuite éperdue de tous les animaux sans exception ni réserve, confondant leur terreur, et cette fuite est une des visions les plus troublantes que l'on puisse avoir dans cet étrange pays.

Nous n'aurons garde d'omettre les singes qui rempliront dans ce film le rôle comique. Appartenant à la famille des cynocéphales, les babouins, faciles à dresser, forment dans l'Est Africain la plus joyeuse des républiques.

Nous assisterons à leurs ébats ainsi qu'à leur toilette, et leurs grimaces nous amuseront en attendant qu'ils nous intéressent par le sérieux avec lequel ils écoutent les ordres du plus vieux d'entre eux qui est leur conducteur et leur maître. On ne saurait croire ce qu'il fallut de patience à l'opérateur pour pouvoir filmer ces animaux à leur insu.

LES OISEAUX

Le ciel de ce pays est aussi peuplé que la terre. Les oiseaux les plus rares, les plus riches en couleurs, les plus redoutables en puissance,

semblent s'y être donné rendez-vous. Ici c'est la grue huppée dont les aigrettes sont achetées à prix d'or; là ce sont les pivers fraternisant avec les animaux les plus sauvages; là, les marabouts à l'allure docte et grave, se nourrissant d'immondices. Enfin, à côté de la belle grue dorée, voici l'aigrette rouge et blanche, le martin-pêcheur et des milliers d'oiseaux aux couleurs éclatantes et variées. A côté de ce miracle de couleurs et de grâce voici les animaux les plus hideux, les plus voraces, les plus audacieux.



Un festin inimaginable où mâchoires, serres et becs se confondent

Voici les vautours, se partageant avec des cris horribles le corps d'un zèbre qui leur a été donné en pâture et dont, en un quart d'heure, il n'est plus resté que le squelette.

Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus écœurant que le festin de cette horde d'animaux dont le groupe dévorant est des plus monstrueux. L'odeur des cadavres a attiré aussi d'autres fossoyeurs du désert : les chacals à dos noir, les vautours à oreilles, et tandis que mâchoires, serres et becs se confondent dans l'horrible chair meurtrière, du haut d'un arbre voisin, le roi du ciel : l'aigle, semble considérer le groupe immonde avec un dégoût infini.

Ce qui fait la valeur de ce film, c'est que tous ces animaux sauvages sont photographiés dans leur domaine. Il a fallu des semaines de patience pour prendre, par surprise, certaines scènes sur le vif; et c'est grâce à tant de sacrifices et à cet effort d'endurance que la collection des animaux enregistrée par ce film est considérable. (Clichés Gaumont).

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

La Vie des Grands Hommes au Cinéma

Il ne s'agit pas là de films spécialement composés pour être projetés dans les écoles. Il s'agit de films s'adressant à tous, au peuple, à la masse, et je suis persuadé qu'en sachant s'y prendre, on parviendrait à l'intéresser, cette masse qui semblerait goûter particulièrement, — du moins le dit-on — les innombrables intrigues amoureuses que l'on accumule à plaisir, en les ponctuant de coups de revolver et de poignard.

Bien des personnes intelligentes, instruites, des délicats, des écrivains, des artistes, ou simplement de braves gens, ont protesté contre l'immoralité de certains films.

— C'est la faute au cinéma, dit-on, lorsqu'un enfant assassine son père.

— C'est la faute au cinéma, dit-on, en voyant se multiplier, d'une façon véritablement inquiétante, les vols de toutes sortes.

On n'a pas encore dit : « Si la vie est si chère, c'est la faute au cinéma. » Mais cela viendra.

Il est temps que ce pauvre — et riche — ciné lutte contre ces accusations qui viennent tout autant de ceux qui y mettent rarement les pieds, et le meilleur moyen, pour lui, est de ne représenter que des œuvres saines. Puisqu'il a le pouvoir merveilleux de parler à la masse, puisque, chose admirable, il peut être compris de tous, puisqu'il a conquis, dans le monde entier, une place rayonnante, puisqu'il est le pain spirituel de mainte famille, profitez-en donc pour le faire excellent à l'esprit. Si cela ne fait pas de bien, cela ne fera pas de mal et on ne dira plus : « C'est la faute au cinéma ».

— Reconstituer, au cinéma, la vie du grand Molière ! Un adroit metteur en scène saurait, certainement, en extraire une puissante émotion. Un rapide aperçu de l'enfance de l'immortel auteur comique, la fondation, avec des jeunes gens, de ce qui fut appelé *l'illustre théâtre*, la révélation de son génie d'écrivain et de comédien, l'admiration qu'il souleva ici, les ennemis qu'il se créa là et, surtout, sa triste vie intime, la déplorable histoire de son ménage, les déceptions, les dégoûts, les amertumes que lui fit essuyer Armande Béjart... Enfin, le *juro* fatal, dans le divertissement de la réception du *Malade Imaginaire* et la mort, étouffé par le sang qui lui sortait de la bouche... Puis la populace, ne connaissant en lui que l'ac-

teur et non l'auteur, qui s'attroupe à la porte de sa maison, le jour de son convoi, et les difficultés qu'on fit pour lui donner la sépulture.

Que diriez-vous aussi de la reconstitution, à l'écran, de la vie du divin Mozart, dont la musique de rêve, spirituellement nuancée, savait passer de la gravité à la légèreté, de la langueur à la puissance, de la tristesse à la joie et atteignait souvent le sublime, sans effort.

Mozart, enfant prodige, épisode enthousiaste ! Ses jeux avec l'archiduchesse Marie-Antoinette, le ravissement dans lequel il plonge Louis XV et sa cour, la reconstitution stupéfiante du *Miserere* d'Allegri, que les souverains pontifes n'avaient permis à qui que ce fût de copier et que, après avoir écouté, dans l'extase, il put écrire, en entier, de mémoire et qu'il exécuta avec une telle perfection que chacun y découvrit des beautés jusqu'alors inaperçues. Puis l'enthousiasme qu'il souleva à Naples où la musique est une passion et, pendant tout cela, l'affaiblissement de sa santé. Enfin le *Requiem*, sombre chant que lui inspira la mort.

Et je suis certain que l'on parviendrait à créer une belle émotion d'art en faisant défiler, sur l'écran, l'émouvante figure de ce dieu de la musique : Beethoven, qui, plus que jamais compris, est parmi nous, vit avec nous et demeurera éternellement l'un des plus grands penseurs. Quel calvaire, que son existence ! Son père l'exploite comme enfant prodige, à dix-sept ans Beethoven est chef de famille et nourrit ses deux frères... La seule femme qui puisse le comprendre est fiancée lorsqu'il fait sa connaissance... Et la couronne d'épines : la surdité qui l'éloigna encore de ce monde terrestre et fit un véritable martyr de celui qui écrivit à son sujet : « Hélas ! je n'ai pas d'amis ; il faut que je me suffise à moi-même. Mais Dieu s'est révélé à moi, il est près de moi, il est mon guide, dans mon art. Celui qui comprendra ma musique ne connaîtra ni peines ni souffrances, il sera dégagé de toute détresse, délivré de tous les maux. »

La vie de Victor Hugo et de Pasteur pourrait également avoir grand intérêt. Mais tout ceci demande une reconstitution aussi exacte que possible.

LUC MÉGRET.

QUATRIÈME ÉPOQUE

LES CRASSIERS (Suite)

8^e CHAPITRE

Ce fut un beau scandale dans les ateliers de la maison Bonnet-Picard lorsqu'on y apprit l'entrée de Charlot. Ce coup de tête du patron stupéfia toute le monde, depuis la caissière jusqu'au dernier des arpètes. Car personne n'ignorait, bien entendu, ce qu'était devenu l'ancien apprenti de la maison. Charles Négaud était trop connu dans le quartier, pour que sa déchéance fût ignorée de ses anciens camarades.

Le formidable ascendant pris par Charlot — qui devenait, de plus en plus, Charles Négaud — sur le père Bonnet-Picard, avait déconcerté les deux fils, Emile et Arthur, mais davantage leurs femmes, qui voyaient mieux, chaque jour, dans ce renard imprévu, un danger pour la fortune familiale.

Ainsi quand elles avaient compris l'importance du danger et la nécessité d'y parer, les deux femmes des fils Bonnet-Picard, connaissant à fond la médiocrité de leurs maris, s'étaient-elles dressées pour faire face à l'ennemi. Et elles complotaient, cherchant le plan qui débarrasserait la maison Bonnet-Picard de son extraordinaire directeur.

Fernande réfléchissait et finit par dire à Silvie :

— Un homme qui a de telles ambitions reste, malgré tout, intéressant. Je suis curieuse de mieux le connaître, ce Charlot.

— Qu'allez-vous faire, ma petite Fernande ? Vous compromettre avec lui ?

— Me compromettre ? Non... Ce que je vais faire ? Je ne sais encore... Mais je rumine un plan. Je ne vous le dirai pas aujourd'hui...

Sarrias, cependant, était préoccupé. Tourmenté par son idée fixe, hideuse ou sublime, il pensait à son plan, menacé de rester en panne, sans exécution, pour une misérable question d'argent. Et pourtant, un multimillionnaire était son hôte, Marc Anavan, l'Empereur des Pauvres, son ami, son neveu presque.

Marc avait remarqué l'air soucieux de l'anarchiste, pendant tout le dîner.

— Quelque chose ne va donc pas, mon ami ?... Vous paraîsez un peu triste, ce soir.

— Que diriez-vous d'un homme qui a tout préparé pour réussir le but suprême de sa vie et va se trouver sur le point de le manquer, par défaut de moyens ?

Marc tressaillit. Ainsi, dans le mystère et le silence, Sarrias avait travaillé à la réali-



— Vous paraîsez un peu triste, dit Marc Anavan à Sarrias.

tion de son plan, qu'il jugeait effréné, diabolique, sans le connaître ?... Où en était-il ?... Quel folie extraordinaire avait-il bien pu préméditer ?

— J'espère, répondit-il, que vous ne faites pas allusion à la mise en action de vos théories brutales ?... Il ne s'agit pas de la mise à feu de Paris ?

— Non pas tout à fait. Mais c'est de l'acte qui peut déclencher la révolution sociale que je veux parler.

— Selon vous, cette heure est proche ?

— Elle est venue. Jamais, j'en suis certain, elle ne se représentera dans des conditions aussi favorables.

Marc Anavan haussa les épaules :

— Sans cesse, vous parlez de cette minute fatidique et vous pensez qu'il suffira d'un geste pour mettre le feu aux poudres.

(Photos Pathé-Consortium-Cinéma)



— Mes amis, dit Sarrias, j'ai préparé un acte formidable.

Mais ce geste, en quoi consiste-t-il ?... Et qui osera le faire ?... Vous ?...

L'halluciné prononça, les prunelles ardentes :

— Moi !

Cette fois, Marc comprit que c'était sérieux.

— Heureusement, fit-il, vous venez d'avouer que vous n'êtes pas encore prêt, et je souhaite de toute mon âme, parce que je vous aime bien, Sarrias, que vous ne soyez jamais prêt.

L'autre, alors, d'une voix sourde :

— J'ai, pourtant, compté sur vous pour m'aider.

— Sur moi ?... Connaissant mon antipathie pour une action violente !

— Sur vous !

— Si un apache venait me demander, sous prétexte que je suis riche, les moyens d'acheter le revolver qui lui permettra de « descendre » le passant dont il convoite la bourse...

— La comparaison est injuste et injurieuse. Je vous demande, au nom d'une race opprimée, celle de tous les travailleurs,

le moyen d'acheter les armes qui lui permettront de se libérer.

« Écoutez. Cette maison est truquée par moi, depuis quelque temps. Les trois derniers étages sont à moi. Toutes les pièces ont été transformées en redoute.

— Mais pourquoi cette forteresse ?

— Pour m'abriter, une fois fait le coup que je médite, et que j'accomplirai.

— Ni comme homme, ni comme défenseur d'idées plus calmes, je ne dois et ne puis vous aider.

— C'est votre dernier mot ?

— Oui. J'ajoute, pourtant, que je ne vous trahirai pas.

— Alors, adieu, monsieur l'amateur.

— Au revoir, Sarrias.

— Non, adieu.

« Vous n'êtes, mon cher, qu'un timide porteur de lumière, empereur des femmes, surtout... Pour moi, Sarrias, le flambeau qu'à mon poing je tiens doit être, d'abord, la torche vengeresse mise aux crassiers innombrables de la société, afin de purifier la terre... Adieu, l'amateur ! Mais je penserai quand même au moment de mourir

pour notre cause, celle de la misère et de l'humanité, à l'Empereur des Pauvres.

* *

Le matin de ce 31 juillet 1914, Sarrias prit sa femme à part pour un entretien en dehors de la présence de Silvette, et lui dit :

— Ma chère Clémence, le moment est venu de me prouver ton amour. Je touche, enfin, à la réalisation de mes plus chères espérances. Je vais commettre un acte qui te semblera, peut-être, une folie monstrueuse, mais que tout mon passé me commande de tenter.

« Il faut que nous nous séparions. Ce

soir, des amis que j'ai convoqués ici vont venir. Nous allons décider de graves et terribles actions : Je n'ai pas le droit de t'entraîner dans mon audace et il ne faut pas abandonner Silvette. Donc, tu partiras avec elle, demain.

Clémence devint toute blanche et faillit tomber :

— Partir, balbutia-t-elle. Alors, tu me chasses ?

— Il y aurait du danger pour toi à rester plus longtemps dans cette maison, que j'ai transformée en forteresse. Je m'y réfugierai, après l'acte que je veux accomplir.

— Ce que je voudrais, répondit-elle



Devant la façade du journal « Le Matin » ils se heurtèrent à la foule.

d'une voix mourante, ce serait te détourner de ton erreur criminelle. Mais je sens que mes supplications ne t'arrêteront pas. Alors, que ta volonté s'accomplisse.

Et laissant Sarrias préparer son atelier en vue de sa réunion, elle alla prévenir Silvette des desseins de son oncle.

Silvette réfléchit un moment, puis fiévreuse :

— Je connais, à présent, mon devoir.

Elle s'habilla très vite et, bientôt, fut dehors.

A la sortie du métro, place de l'Etoile, elle s'arrêta un instant devant l'Arc de Triomphe pour regarder, sur un des piliers du monument, la *Marseillaise*, de Rude, que semblait animer davantage, en ce jour vibrant, — le frisson national. Silvette se dirigea vers l'hôtel, tout proche, de Marc Anavan.

Et le soleil indifférent était splendide.

* *

Les invités de Jean Sarrias étaient fort dissemblables et ils appartenaient à des zones mêlées : socialistes unifiés, anarchistes et libertaires. Il y avait Gobin et Julien, bien entendu, mandataires du parti ouvrier ou, plus exactement, du faubourg Saint-Antoine, car les travailleurs étaient représentés officiellement par leurs chefs de groupe, des militants notoires. Mais tous ces gens, qui s'estimaient en famille de réfractaires, furent surpris lorsqu'entra Marc Anavan, celui que dans leur ironie joyeuse, ils avaient baptisé : *l'Empereur des Pauvres*.

Cependant Sarrias, tout d'abord interloqué, n'hésita pas à prendre la parole :

— Mes amis, je vous ai fait venir parce que j'ai préparé un acte formidable qui va révolutionner Paris. Je vais, demain, tuer Poincaré. Cet attentat me semble, hein ! de nature à créer une émotion ?

— Tu seras arrêté, idiot, lynché peut-être, dit Grondot, dans la stupeur des autres, Anavan compris.

— Non, je ne serai pas arrêté. J'ai très bien combiné mon affaire, avec Julien. Je m'enfuirai, car d'avance, nous avons tout préparé. Je ne serai pas pris, dis-je, et je me réfugierai chez moi, dans cette maison, dont les trois derniers étages sont transformés en forteresse.

— Pendant que je tiendrai, les cervelles s'échaufferont. Et si vous savez, vous autres, profiter du tumulte et des bagarres, si vous savez, durant mes longs jours de résistance, fomenter la révolution, alors, mes amis, la partie est gagnée.

Marc Anavan, qui avait jusque-là gardé le silence, interrompit :

— Il n'est, aujourd'hui, au pouvoir de personne d'empêcher les destins de s'accomplir. Et c'est pourquoi, puisque de vastes et multiples conflits deviennent inévitables, le sublime et pauvre geste, si préparé par notre ami Sarrias, est inutile, dangereux, non pour lui, qui ne se soucie point de sa personne, ni des siens, de tous ceux qui l'aiment — mais pour la France.

Sarrias s'irrita :

— Si je reste seul, moi que vous croyez fou, pour faire échec à une société démente qui va se jeter, stupidement, dans une aventure criminelle, cela ne m'empêchera pas de suivre mon idée. Oui, dussé-je périr, vaincu, abandonné de vous, je resterai fidèle au serment que je me suis fait !... Descendons dans la rue ! A bas la guerre !

Gagnés, électrisés par cette haine, tous applaudirent, sauf Marc Anavan qui, désespéré, comprenant l'erreur lamentable, essayait de s'opposer à cette folie.

Mais ils étaient déjà tous descendus. Ils montaient maintenant vers le boulevard Poissonnière. Là, devant la façade rouge et or d'un grand quotidien, le *Matin*, ils se heurtèrent à une foule dense.

A cet instant, survint une colonne bruyante de jeunes gens qui manifestaient, en chantant, un drapeau français en tête.

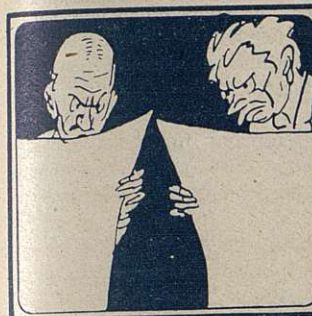
L'anarchiste, le visage frôlé par les plis tricolores, agacé, irrité, les écarta brusquement et laissa échapper une grossièreté qui trahissait son navrement, presque l'horreur et le dégoût de ce drapeau, celui de son pays...

Nul n'a vu passer un courant électrique, et pourtant cette fée, l'Electricité, existe. Ainsi « la Patrie ». Son fluide, à ce moment, sortait, s'évadait de partout, en France, des choses et des gens, devenait sensible, dans le frémissement de la nation ; méphitique encore pour lui, il oppressait Sarrias. Il avait nié la Patrie, et voilà qu'Elle l'assaillait, brusquement, le saisissait à la gorge. Elle le prenait, avec ce drapeau, comme une écharpe amicale. L'âme de la Patrie lui parlait, maintenant, lui chuchotait des mots à l'oreille, lui étreignait les doigts dans la main de sa femme, une Lorraine, toute instinct et clarté.

Soudain, le forcené saisit le morceau rouge de l'emblème tricolore que, tout à l'heure, il avait outragé, repoussé. L'approchant doucement de ses lèvres, il murmura :

— France ! je te demande pardon.

Cinémagazine Actualités



Nous avons pu filmer ces deux masques tragiques : un propriétaire et un locataire lisant la Loi sur les loyers. Ces malheureux roulent des yeux comme les acteurs de Caligari...



Charlot abandonnerait son genre pour redevenir Charlie Chaplin dans la comédie sentimentale. Parions qu'il sera difficile de le regarder sans penser à ses anciens attributs et de ne pas sourire...



Il restera tout de même un Charlot, car sous ce nom un imitateur s'exhibe à Paris.

Il est curieux que les contrefaçons soient tolérées en art, alors que dans l'alimentation... le public qui sait protester devrait juger cette cause !



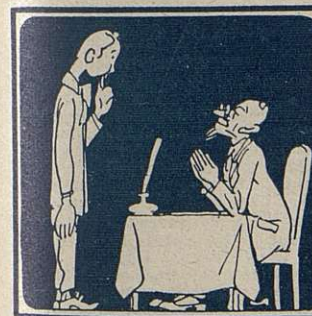
On signale que les vedettes américaines du cinéma sont atteintes d'une véritable épidémie de divorce. La distribution des emplois et la collaboration régulière entre jeunes premiers et jeunes premières obligent sans doute à des séparations de... raison !



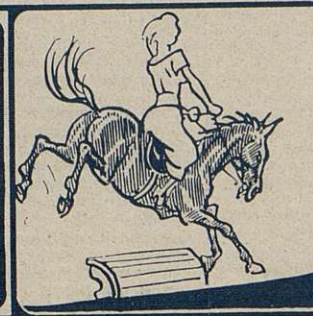
Certains partis politiques ont décidé de se servir de l'écran pour leur propagande au cours des prochaines élections législatives. Espérons que les adversaires ne s'expliqueront plus qu'en images et que, dans la salle, ils seront courtois. Le cinéma aura bien mérité des réunions publiques.



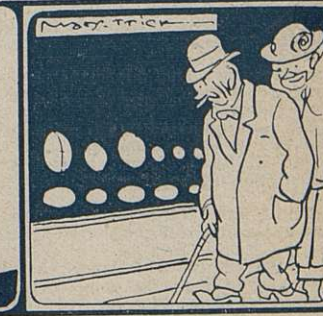
Fatty a déclaré qu'il était ruiné par son procès. Nous sommes tranquilles sur son compte ! Qu'il tourne « Fatty dans la déche » et il recommencera à empocher des dollars... si son procès doit se terminer un jour !



Un as ! Dites-moi ce que vous savez sur Marivaux... Je le connais très bien, c'est un ciné des boulevards !



Pearl White a quitté l'écran. En ce moment, elle répète un numéro d'équitation sur une scène de music-hall... Voilà un motif de grève pour les musiciens et pour le souffleur !



Alors tu schètes un œuf de Pâques pour ton neveu ? Tu n'es plus à la page, mon ami ! Les enfants d'aujourd'hui préfèrent un abonnement à Cinémagazine !

L'ULTRA-CINÉMA ET LE RALENTI

Nous avons reçu de M. Pierre Noguès, l'éminent chef du Laboratoire de Mécanique animale de l'Institut Marey, de Boulogne-sur-Seine, la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Merci d'avoir bien voulu me communiquer la lettre de M. Louis Forest, écho lointain de l'article de Pierre Desclaux.

« Je m'efforce d'essayer de voir clair dans les origines du cinéma », vous dit M. Louis Forest.

Je reconnais que la tâche de l'historien est ardue car l'histoire ne s'invente pas. En général, l'historien n'est pas témoin oculaire ; il écrit d'après le témoignage d'autrui ; récits oraux, documents écrits concourent à l'éclaircir. L'historien consciencieux fait connaître les témoignages sur lesquels il s'appuie. Il évite soigneusement les contradictions. Il n'affirme pas aujourd'hui : c'est Georges qui a inventé le cinéma pour dire demain : c'est Louis qui a fait cette géniale invention.

Cela dit, passons au fond. M. Louis Forest dit que M. Labrély a inventé le cinéma ralenti. Il dit mais il ne prouve pas. Il fait un récit très rétrospectif, mais un récit de cette sorte n'est pas une preuve, car il pourrait être inventé de toutes pièces pour les besoins d'une cause.

L'adage dit : « Le sage n'affirme rien qu'il ne prouve ». Je vais essayer de m'y conformer, et de démontrer que toutes les opinions que M. Forest a émises jusqu'ici sur l'invention du cinéma sont des erreurs.

Il a voulu qu'il en soit ici bas comme au royaume des cieux : « Les derniers seront les premiers ».

Dans le *Matin* du 13 janvier 1918, M. Forest attribue l'invention du cinéma à Georges Demy dans le n° 13, année 1921, de *Cinémagazine*, il l'attribue aux frères Lumière. A la salle Marivaux il rend hommage à M. Louis Lumière, inventeur du cinéma, et à M. Labrély, génial inventeur du ralenti.

Espérons que M. Forest pourra encore changer d'avis, ce qui, je m'empresse de le dire, sera un nouvel acte de courage.

Le 3 novembre 1890, Marey décrit son premier cinéma dans une note à l'Académie des Sciences, note qui a pour titre *Appareil photochronographique applicable à l'analyse de toutes sortes de mouvements*. Il en énumère les applications scientifiques. Excusons-le volontiers si son génie n'a pas prévu le cinématographe moderne et la gloire de Charlot.

S'il avait prévu cela, il aurait pris un brevet de principe ou il aurait revendiqué la prise de vues instantanées successives sur une pellicule doublée d'un mouvement intermittent rapide. Cette chose si simple, que beaucoup de nos historiographes actuels veulent estimer négligeable, n'avait jamais été faite avant lui, et un pareil brevet eût coupé les ailes pour 15 ans à beaucoup d'inventeurs qui ont regu de lui l'étincelle qui alluma leur génie.

C'eût été dommage ! Raison de plus pour être justes !

S'il avait prévu cela, il aurait pu, au lieu de mourir glorieux et pauvre, doter son Institut, pour que ses élèves puissent continuer son œuvre sans soucis matériels, alors qu'ils se débattaient dans l'impuissance malgré les subventions que lui octroie généreusement M. Louis Forest, mais très parcimonieusement l'oubliée et insouciant République Française.

Vingt-huit mille francs ! pour faire vivre des hommes de science qui consacrent leur vie à une œuvre importante, leur fournir des moyens de travail, payer deux mécaniciens, le service, les matériaux, l'outillage, le chauffage, l'éclairage, l'électricité, les films, tous les frais enfin... plus les impôts. M. Louis Forest semble croire qu'avec cela nous roulons sur l'or et que notre travail personnel se réduit à manger les alouettes qui tombent toutes rôties de la rotissoire de la princesse. Mais, continuons l'histoire du cinéma.

Le 2 mai 1892, Marey annonce à l'Académie des Sciences, incidemment, au cours d'une note sur *Le mouvement des êtres microscopiques*, la projection sur l'écran.

De ce que Marey ne crût pas devoir soumettre ses résultats au jugement d'un aréopage réuni dans les caves désormais célèbres d'un café des Grands Boulevards, s'ensuit-il que l'on doive négliger les résultats de son activité créatrice et nier l'existence de cette féconde inspiration dont il a été le centre ? Ses appareils, prise de vues et projection, si peu perfectionnés qu'ils soient au point de vue mécanique, n'en sont pas moins les premiers en date.

Cela n'enlève rien aux mérites des ouvriers de la onzième heure et en particulier des Frères Lumière. Pour faire leur éloge, il me suffira de répéter ce qu'a dit Marey du Cinématographe Lumière : « Cet admirable instrument réalise la perfection presque du premier coup » (Conférence au Conservatoire national des Arts et Métiers, publiée dans la Revue des Travaux Scientifiques, 1897).

Ne serait-il pas rigoureusement juste de dire tout simplement : Marey a inventé le cinéma. Les Frères Lumière, par les perfectionnements techniques que, les premiers, ils ont apportés à son œuvre, ont rendu possible et déclenché l'immense développement industriel auquel nous assistons et dont les conséquences au point de vue scientifique, moral et social sont incalculables. Et ceci n'est pas un mince mérite.

Passons maintenant à la cinématographie ultrarapide et à l'ultracinéma. Le principe du ralentissement est vieux de vingt-cinq ans ainsi que la première réalisation. Dans sa conférence déjà citée, Marey nous l'indique et annonce qu'il a pu prendre 110 images par seconde donnant un ralentissement de 10 fois. L'appareil était un chronophotographe ordinaire de Marey.

En 1902 et non en 1912, M. Bull entreprend d'appliquer l'étincelle électrique comme source lumineuse à la Chronophotographie des mouvements rapides. Il atteint successivement 250, 1.000, 1.200, 1.500 images par seconde (Note à l'Académie des Sciences, 21 mars 1904), puis 2.000 (Bulletin de la Société Philomatique, 11 juin 1904). On peut voir dans le n° 13, année 1922, de *Cinémagazine* des séries d'images datant de cette époque.

En 1918, la méthode appliquée aux recherches pour la guerre, à la demande de M. Breton, directeur des Etudes et des Expériences techniques et des Inventions, se développe brusquement et M. Bull atteint 6.000, 12.000, 25.000 images par seconde.

Elle a permis d'enregistrer 25 photos d'un coup de canon, d'un coup de fusil, pendant les 40 premiers centimètres du trajet de la charge à la sortie de la bouche du canon, c'est-à-dire dans un millième de seconde. La vitesse de déroulement du film est maintenant le seul obstacle à vaincre pour doubler ou tripler encore ce nombre. Les images sont d'une netteté parfaite malgré la grande vitesse du film (plusieurs centaines de mètres à la seconde) car la durée de l'étincelle est pratiquement nulle.

Dans cette méthode, l'objet photographié se détache en silhouette sur le fond optique, miroir ou concentrateur, au foyer duquel éclatent les étincelles électriques régulièrement espacées. L'appareil n'a pas d'obturateur ; c'est la source lumineuse qui est intermittente. Après cela, il serait malveillant d'insister et d'établir un parallèle entre cette méthode et celle de M. Labrély, déjà employé d'ailleurs, dans son principe essentiel, par Lendenfeld à Vienne en 1903 (Biologischen Centralblatt, 1903).

Voilà pour la méthode des silhouettes. Les faits relatés dans des documents incontestables, prouvent que M. Bull avait atteint la perfection, au moins cinq ans avant que M. Labrély, aux dires de M. Forest, songeât à s'en occuper.

J'arrive à la Cinématographie rapide de plein air, à l'ultracinéma proprement dit.

J'ai dit plus haut que Marey avait, avant 1897, — il y a 25 ans — fait du petit ralenti, analogue à celui que j'ai vu à la salle Marivaux, lors de la Conférence de M. Forest, en 1921.

En 1903, M. Athanasiu, maintenant professeur à Bucarest et alors sous-directeur à l'Institut Marey, fit construire un appareil qui donna 140 images par seconde. M. Athanasiu fit un pigeon au vol et je fis moi-même avec son appareil adapté à un dispositif de chronophotographie microscopique, une étude du mouvement des cils vibratiles. Ces films furent projetés au Congrès International de physiologie de Bruxelles en 1904. La description de cet appareil et quelques séries d'images détachées des films qu'il nous permit d'obtenir, se trouvent dans le premier volume des *Travaux de l'Institut Marey* (Masson, 1905). On trouve dans le même ouvrage l'ouverture d'une fleur de volubilis, par Athanasiu (mouvement accéléré). On a vu depuis, mais longtemps après, de délicieux bouquets de fleurs s'épanouir sur les écrans du monde entier.

L'appareil Marey, l'appareil Athanasiu ne pouvaient être que des débuts. Ils employaient la pellicule imperforée, qui rendait long et difficile le tirage de positifs permettant une projection stable. La mort de Marey et la situation pénible qui s'ensuivit pour son Institut, furent cause que cette question resta quelques années stationnaire.

En 1907, je la repris sur d'autres bases. Oh ! je n'administrerai pas la preuve de ceci, et M. Forest pourra penser que si je donne cette date, c'est uniquement par goût de surenchère. Je dois dire pour ma défense que la ponte d'un œuf suppose un certain temps de gestation.

J'ai montré mes premiers ralentis, pris sur pellicule perforée et tirés par les procédés industriels ordinaires, en juin 1909, à la séance annuelle de l'Institut Marey. Étaient présents, de nombreux savants tant français qu'étrangers, parmi lesquels se trouvait, si ma mémoire est fidèle, le Dr Comandon, de la Maison Pathé, qui nous a montré quelques-uns de ses célèbres films de cinématographie microscopique.

Encouragé par ces premiers résultats, je voulus continuer. Pour gagner du temps je m'adonnai moi-même à la construction mécanique. La matière aime d'ailleurs qu'on lui fasse soi-même violence pour livrer ses secrets. D'échelon en échelon, de geste en succès, j'obtins successivement 100, 120, 160, 180 images par seconde. C'est ce résultat — je dis bien 180 et non 80 — que je jugeai utile de communiquer à l'Académie des Sciences le 22 juillet 1912, dans une note présentée par le regrettable professeur Lippmann. Je pourrai prouver que la Maison Pathé tenta alors d'une façon indirecte d'entrer en rapport avec moi pour l'exploitation de mon procédé.

Le 22 juillet 1912 j'obtenais donc 180 images par seconde, un document officiel inattaquable le prouve. M. Forest peut-il apporter, à l'appui de ses dires un témoignage de même valeur en faveur de M. Labrély ? Si M. Forest ne peut pas, il s'est beaucoup avancé en affirmant une priorité qu'il ne peut pas prouver, même sur le terrain restreint de l'ultracinéma et en laissant de côté la méthode des silhouettes.

Je ne risque rien à affirmer qu'en été 1911, j'obtenais déjà 160 images c'est-à-dire beaucoup plus que M. Forest ne nous en a montré à la Salle Marivaux, en 1921, dix ans après. Des négatifs que j'ai encore le prouvent ; leur pelure recroquevillée est le signe manifeste d'un âge avancé.

La description de mon dispositif d'alors se trouve dans ma note à l'Académie : mes imitateurs ont pu en faire leur profit. Si j'ai depuis gardé mes secrets, c'est que, l'expérience des raisons personnelles ont contribué à me rendre moins expansif.

Je pourrais m'arrêter là, mais la vitesse acquise

m'entraîne. Le 3 juin 1914, jour de l'inauguration du monument Marey, je montre à la brillante société présidée par M. Poincaré, alors président de la République, une série de films de Jean Bouin, le fameux coureur, pris à la fréquence de 240 images par seconde. (Ah ! ce nombre fatidique de 240 qu'on trouve aussi sous la plume de M. Forest). Jean Bouin fut tué en 1914 ; son témoignage me me reste, indiscutable.

La guerre arrêta ces travaux. Je dus, comme les camarades passer à d'autres exercices. Labrély montra ses premiers ralentis (moniteurs de l'Ecole de Joinville) en 1916, en pleine guerre, si je ne me trompe. J'ai entre les mains une collection de cheveux faits par lui à cette époque ou peu après. Ces films accusent une fréquence d'environ 90 images par seconde. M. Forest nous en a montré quelques-uns à la salle Marivaux.

Je repris mes expériences à la fin de 1917 et je débutai par un voyage à Lorient où j'allai à la demande de la Commission de Gâvre. Je fis quelques films qui intéressèrent vivement les techniciens de l'Artillerie, si bien que peu de temps après, M. Breton, directeur des Etudes et Expériences techniques et des Inventions, me fit appeler pour me demander de continuer ces travaux. J'atteignis alors, par un procédé nouveau, — que je garde secret jusqu'à de meilleurs jours — 320 images par seconde sans nuire en rien à la fixité qui est parfaite. Mon mécanisme ménage si bien la résistance du film que j'ai pu faire défiler à cette grande vitesse une bande de papier perforée sans que les trous portent la moindre trace de violence. Je compte atteindre cet état 500 images par seconde en tournant au moteur si toutefois je puis disposer de quelques fonds pour acheter des films.

Jusqu'à 320 par seconde je tourne à la manivelle. Je n'emploie pas, je n'ai jamais employé de film hypersensible contrairement à ce que dit Pierre Desclaux dans son article.

Je suis d'ailleurs un peu cause de cette erreur. Voici comment : Très absorbé en septembre dernier par la mise au point d'un nouvel appareil et désirant pourtant satisfaire *Cinémagazine* qui m'avait fait l'honneur de s'intéresser à mes travaux, je chargeai un ami de faire copier par sa dactylographe deux articles sur le ralenti : l'un de J. Raymond-Guasco, dans l'*Opinion* du 17 janvier 1914, l'autre de M. Georges Houard dans *Je Sais Tout* du 15 juin 1919. Ces copies étaient destinées à mettre sous les yeux de Pierre Desclaux les écrits qui avaient paru antérieurement sur la question. J'avais en outre fourni, à M. Pierre Desclaux ma note à l'Académie et des explications verbales.

Quand parut l'article incriminé, j'eus la surprise de lire comme étant de moi des déclarations de M. Labrély lui-même, rapportées par Georges Houard dans son article. Il suffira de confronter les deux textes pour s'en assurer. Je n'ai pas pris ces erreurs au tragique et cela me permet maintenant de sourire.

Je conclus : Marey était un grand penseur qui eut dès le début, toutes nos idées. Si ses solutions à lui furent souvent imparfaites ou incomplètes, c'est qu'il voyait loin et ne s'alourdissait pas du détail. Tous les géniaux sont ainsi. Il a fait les premiers cinémas. Nous gardons pieusement dans une vitrine ses glorieux « clous » qui font époque dans l'histoire des sciences.

Nous avons l'ambition d'être ses continuateurs. M. Louis Forest, homme d'esprit et de bon sens qui, j'en suis convaincu, s'efforce d'être juste, voudra lire les documents que je cite. Il voudra peut-être voir nos travaux et nos films et nous fournir l'occasion de lui dire : Voyez et comparez.

Il pourra ensuite rectifier sa chronologie et nous dire en toute connaissance de cause : Qui ? sont les ouvriers de la première heure ; Qui ? ceux de la onzième ; Qui ? les meilleurs ouvriers.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Pierre NOGUÈS,

Chef du Laboratoire de Mécanique animale de l'Institut Marey,
Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

LES FILMS DE LA SEMAINE

SON ALTESSE. — Le programme de Gaumont nous offre, cette semaine, une comédie tirée du *Prince Curaçao*, roman d'Oscar Méténier et Delphi Fabrice. J'avais suivi autrefois le roman, paru en feuilleton au rez-de-chaussée de je ne sais plus quel quotidien et m'en étais félicité pour la joie que cette lecture m'avait procurée. Mises à l'écran, les amours de ce prince héritier de Vésubie et de la charmante Friquette, n'étant plus servies par le style, perdent un peu de leur drôlerie.

En somme, on a fait une comédie de ce qui n'était qu'une farce. Est-ce à dire que le film est déplaisant ? Nullement. Tel quel, il est bien, au contraire ; mais à moi, le ronchon, il m'a donné un peu l'impression d'une autre version du roman. Ainsi, lorsque le jeune prince fait une incursion au pays des Apaches, le passage m'avait, jadis, fort amusé. Dans le film, non. Il semble plutôt faire craindre le drame au public non averti.

Mais, ces remarques sont celles d'un spectateur difficile, qui cherche partout sujet à critiquer. Quand vous irez voir *Son Altesse*, je suis certain que, si vous vous apitoyez un moment sur le sort de Friquette — peu servie par la chance, puisque, pour une fois qu'elle aime, c'est un Roi que le sort lui donne — vous vous divertirez à suivre les Casimir — honnêtes camelots —, lorsqu'ils pénètrent dans un restaurant à la mode, ou qu'ils acclament le Roi à la cour de Vésubie.

MIMI TROTTIN. — Comme c'est bien la vie ! diront ceux qui, comme moi, iront voir ce film. Il est de fait que l'auteur, M. Marcel Nadaud, a fort bien décrit ce qu'est ou, plutôt, ce que peut être l'existence d'une petite ouvrière trop confiante : elle se laisse séduire, grisée par la musique des mots, et souffre bientôt de l'abandon jusqu'à désespérer et lui préférer la mort.

C'est parce que le film expose simplement, et fort adroitement, ce qu'est, à Paris, la vie de la tendre midinette, que cet aimable mélo, sentimental à souhait et sans grande prétention psychologique, intéresse et plaît à tous.

Et cependant, il y a des longueurs ! Je n'aime guère la fin, ou, tout au moins, une partie de la fin. D'abord, à mon gré, cette ouvrière couturière devient trop vite, sans aucune préparation,



BLANCHE MONTEL et JEAN DEVALDE, dans « Son Altesse ».

sténo-dactylo. Puis, l'ami, ce Godasse, qui abandonna naguère si facilement sa gentille maîtresse Mimi Trottin, est devenu riche — cela, nous ne lui défendons pas ! — mais, est-ce cette richesse qui le rend si tardivement jaloux ?

Bref, par jalousie haineuse, il se donne comme but de racheter toutes les créances d'une maison d'automobiles, afin de la faire sombrer. Puis, touchant au but, il abandonne tous ses droits parce que, simplement, on lui dit qu'il est libre d'agir à sa guise. Alors, il était inutile de lui donner tant de travail !

L'interprétation de la bande est parfaite. J'y ai revu avec un grand plaisir notre grand Desjardins, dans un rôle malheureusement trop effacé.

Louise Lagrange, gracieuse Mimi Trottin, est une midinette aimante et déléguée. Et la mise en scène, d'Andréani, est de tout premier ordre.

Lisez et faites lire **Cinémagazine**

PARISETTE (7^e épisode : *Le Faux Révérend*). — A Nice, pour dépister la police, Cogolin s'est travesti en clergyman.

Apprenant que Joachim da Costabella est dans le pays, et désireux de serrer dans ses bras Parisette, Cogolin s'introduit chez le marquis. Cependant la police, qui a des doutes sur le

fort épris d'une orpheline, Rosine, dont il est le tuteur. Cette jeune personne aime profondément un certain Antoine Néry, homme dépravé, qu'elle épouse, sans remarquer la souffrance endurée par Pierre. Mais Antoine, marié, ne s'amende pas ; il dilapide la fortune de sa femme et s'enfuit, pour une fugue, à l'étranger. Il ne reste à Rosine qu'à se réfugier chez son tuteur ; et c'est alors qu'elle comprend l'amour du pauvre Pierre.

Peu à peu l'affection qu'elle éprouvait pour lui grandit ; quand son mari revient, elle le chasse divorce, puis consent ensuite à épouser son tuteur Pierre.

Je suis sûr que, comme moi, vous allez trouver que le *Pauvre Pierre* n'est pas tellement à plaindre... A la vue du film vous penserez aussi que l'interprète principal, Umberto Mozzatto (Pierre), joue avec trop d'exagération et que le rôle de Rosine aurait gagné à être tenu par une femme plus jolie.

AMIE D'ENFANCE — Film d'une « puérilité tout américaine », a dit, dans son compte rendu, M. Doublon.

C'est exact. Cependant, je dois dire que, dans sa simplicité, le film m'est apparu comme finement traité par les mains habiles d'un artiste qui a su faire ressortir une suite de tableaux champêtres, pleins de vie, de mouvement et de vérité. Rien ne manque, en somme. Il y a de l'émotion et du charme pour les sentimentaux, de la gaieté pour ceux qui aiment le rire. Et puis, il y a Huguette Duflos, un peu trop opérétique, à mon sens, mais si charmante lorsqu'elle confie son amour au fétiche Anakoukou. Certains types, aussi, m'ont fort intéressé ; entre autres celui du père Agricole, vieux

clergyman, l'a suivi ; elle cerne la propriété, perquisitionne.

Mais Cogolin est bien caché. Quand tout aura repris son calme il procède à une nouvelle transformation : il s'habille en femme, tandis que Candido, clergyman à son tour, est arrêté puis relâché par les policiers.

PAUVRE PIERRE. — Voici un film italien sans grande valeur, mais pas trop indigeste. C'est l'histoire d'un pauvre bossu, Pierre,

jardinier comique et bon qui sert au dénouement du film.

On a tiré de la vie journalière qui s'écoule dans une ferme, des scènes d'une remarquable justesse.

Conclusion : une gracieuse idylle, beaucoup de fraîcheur, avec, comme sauce, l'exposé de la vie saine et ensoleillée des campagnards, voilà l'impression que laisse ce film.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Deux conférences « cinégraphiques »

Invité par les Universités Populaires de la Seine et de la Seine-et-Oise à leur apporter la bonne parole cinégraphique, notre Vice-Président des « Amis du Cinéma », M. Robert Marcel-Desprez, donne dans le courant d'avril — successivement à Persan, et à Saint-Denis — deux causeries avec projections : A Persan, le *Ralenti*, et films de l'Institut Marey avec

démonstration de la Méthode Noguès ; A Saint-Denis, *Le Sport à travers les Ages*, adaptation filmée des principaux matches modernes concernant le saut, la course, la natation, les jeux de force et d'adresse, etc.

Entrée gratuite pour les Sociétaires et occasion de s'instruire pour les « Amis du Cinéma ».

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

Les Films que l'on verra prochainement

PATHE-CONSORTIUM

LE DÉMON DE LA HAINE. — Ce film a été extrait d'un roman de M. Louis Létang, qui a pour titre *Rolande la divine*, et mis à l'écran par Léonce Perret, acteur français devenu l'un des meilleurs metteurs en scène des États-Unis. Cela explique qu'il est interprété par des artistes français, anglais et américains.

Film qui obtiendra le plus vif succès, tant à cause de son interprétation parfaite en dépit de la différence de race des artistes qui y ont pris part, que de son su-



Une scène du « Démon de la Haine »

Cliché Pathé-Consortium

Paramount

CHAMPION D'AMOUR ET DE VITESSE (scénario Byron Morgan). — Deux hommes briguent la main d'Elsie (Lois Wilson), fille de M. Patrick (Charles Ogle), constructeur des moteurs « Pakro » de Los Angeles ; mais celui-ci n'accordera sa fille qu'à celui qui arrivera à rendre ses camions aussi populaires que ses autos. William Rhoades (Wallace Reid), le fameux champion de vitesse des autos de courses de M. Patrick, n'hésite pas à sacrifier ses goûts personnels et à se consacrer exclusivement aux camions « Pakro ». Mais ses débuts ne lui procurent que des déboires.

La veille de Noël, des pluies torrentielles dévastaient la région ; de graves inondations menaçaient de détruire la digue que la Compagnie Générale d'Irrigation avait fait construire dans la vallée de Cabrillo. L'ingénieur Harding (Clarence Burton), un des soupirants d'Elsie, partait aussitôt prévenir M. Patrick ; en cours de route, son auto embourbée devait s'arrêter. Des nouvelles alarmantes se répandaient partout. Les ouvriers chargés de consolider la digue luttèrent farouchement, bien que les matériaux leur fissent

défaut et qu'aucun camion ne fût capable de s'aventurer jusqu'à pied d'œuvre.

Informé de cette périlleuse situation, William Rhoades groupait aussitôt quelques hommes résolus et quittait Los Angeles avec cinq camions « Pakro » lourdement chargés de matériaux.

Difficilement le convoi touchait au but. Mais trop tard, hélas ! car déjà la digue cédait sur un point faible, livrant passage aux eaux. Dans un sauvetage qui peut généraliser des hommes effarés fuyaient la mort qui les suivait pas à pas sous la forme d'une immense nappe liquide. Seul un homme ne fuyait pas : c'était William Rhoades... Voyant que les éléments étaient plus forts que sa volonté, il dirigeait bravement son camion vers la brèche béante de la digue et disparaissait avec son lourd véhicule dans le bouillonnement des flots, bouchant ainsi l'issue aux eaux révoltées. Bientôt, grâce à cet héroïque sacrifice, les ouvriers pouvaient conjurer le danger et continuer leur travail avec les matériaux apportés sur place. Le camion était sacrifié, mais William Rhoades, retiré avec des blessures sans gravité, était porté en triomphe comme un libérateur. M. Patrick et sa fille, arrivant sur les lieux, apprenaient avec stupéfaction l'exploit fabuleux de leur champion et l'odyssée désormais légendaire des cinq camions « Pakro ». Cette fois, la marque était lancée et bien lancée, car l'amoureux d'Elsie venait de battre son plus grand record...

C'est lui qui, dorénavant, remplacera M. Harding Rhoades. Et le nouveau directeur général des Usines « Pakro » ne tardera pas à devenir le gendre et l'associé de M. Patrick, naturellement.

le rôle d'une femme légère compromise dans une affaire de divorce.

Les deux avocats feignent alors de résister aux tentatives de séduction simulées par leur cliente. Mmes Widgast et Pidgeon ont tout entendu de la pièce voisine et sont dupes de la comédie. Pour faire une surprise à leurs maris, elles commandent, en cachette, un souper fin pour le soir même, au « Pavillon des Fleurs ».

Sur ces entrefaites, Mary Ridley vient consulter Widgast et le décide à l'accompagner aux « Fleurs ».

Le soir, en des cabinets séparés du fameux cabaret, nous retrouvons tous nos personnages. D'abord Mmes Widgast et Pidgeon, qui ont découvert la supercherie de leurs époux. Puis M^{re} Widgast avec Mme Ridley, et enfin Robert Ridley lui-même, accompagné de M^{re} Pidgeon. Robert est loin de mériter les soupçons de sa femme. S'il vient au « Pavillon des Fleurs », c'est tout simplement parce qu'il est commanditaire de l'établissement et,

Cliché Paramount

Lois Wilson, Wallace Reid et Charles Ogle dans « Champion d'amour et de vitesse »

QUAND LES FEMMES SONT JALOUSES (d'après la pièce de George V. Hobart, scénario de R. Cecil Smith). — Mary Ridley est persuadée que son mari, Robert, a une intrigue. Chaque jour, en effet, celui-ci reçoit une lettre mystérieuse, portant l'en-tête d'un cabaret à la mode, le « Pavillon des Fleurs ».

Elle décide d'aller prendre son mari en flagrant délit. La présence d'un avocat lui est nécessaire. Elle en connaît un : M^{re} Widgast, camarade d'enfance. Elle va le consulter.

MM. Widgast et Pidgeon, avocats et juges suppléants à la justice de paix, se sont spécialisés dans les affaires de divorce, ce qui n'est pas sans inquiéter leurs épouses, jalouses des continuelles visites féminines que la profession de leurs maris les oblige à recevoir.

Ce jour-là, à leur office, Widgast et Pidgeon veulent se mettre définitivement à l'abri des soupçons conjugués.

Pour cela, une actrice, venue les consulter, jouera

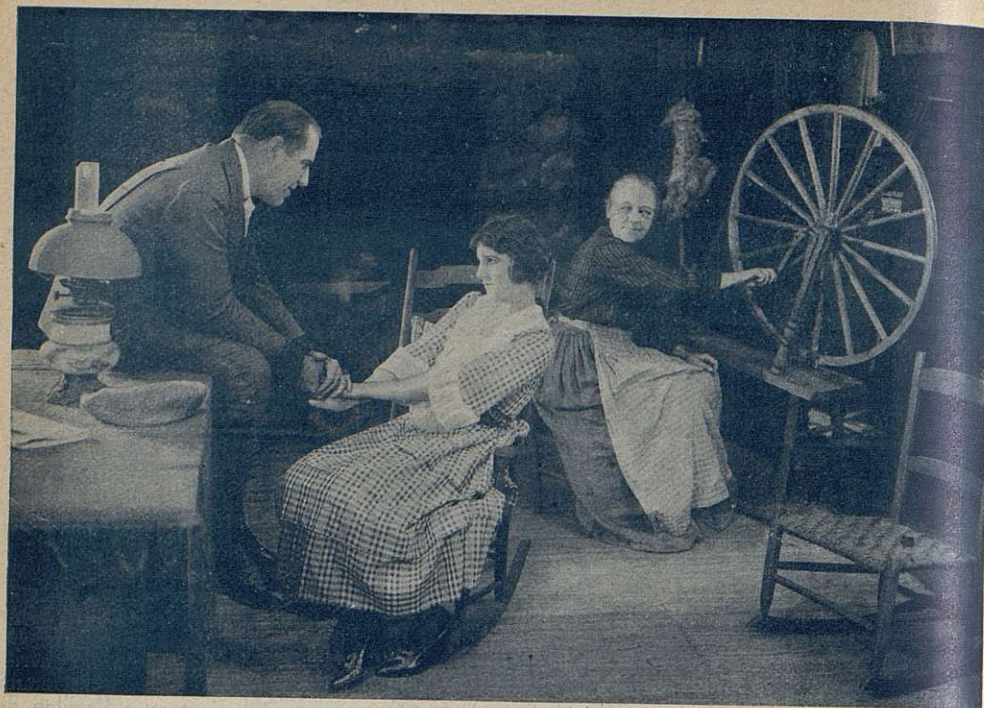
le soir même, devant céder sa part de commandite, il a prié M^{re} Pidgeon de l'assister.

Cette partie de cache-cache entre maris et femmes, donne lieu à toute une série de scènes amusantes parmi lesquelles il convient de citer



Cliché Paramount

Une scène de « Quand les femmes sont jalouses »



Une scène de « La Vallée de la Mort »

Cliché Vitagraph

celle où Mary Ridley arrive à se griser complètement. Doris May est délicieuse dans cette scène qu'elle joue avec tact et une mesure parfaite.

Un incident imprévu vient interrompre la fête : la police, ayant découvert que l'on consommait au Pavillon des boissons illicites, opère une descente dans l'établissement et arrête tous les clients.

Le lendemain, tous nos personnages sont conduits devant le tribunal. Mais le juge, pressé d'aller jouer au golf et furieux d'avoir autant de clients ce jour-là, demande à Widgast et Pidgeon, qu'il reconnaît, de vouloir bien le remplacer. Les maris vont donc ainsi juger leurs femmes, ils le feront... avec beaucoup de mansuétude et la comédie se termine par une embrassade générale entre les époux réconciliés.

VITAGRAPH

LA VALLÉE DE LA MORT. — Un décor admirable : les forêts de Cumberland. Une histoire vue et revue 5.200 fois avec, comme héros, tour à tour Tom Mix, William Farnum, Harry Morey, Bryant Washburn, etc. Vous voyez ça d'ici. Chercheurs d'or, contrebandiers ; cabarets, rixes ; rivalités amoureuses et commerciales ; héros accusé faussement de meurtre, mais réhabilité — le tout se terminant par un mariage, bien entendu.

Cette fois, c'est Harry Morey, comédien sobre, qui, pour la 4^e fois, interprète le rôle du beau garçon auquel on en veut.

Mais pourquoi : La Vallée de la Mort ?

MADemoiselle PAPILLON. — Ce pourrait être une comédie pour l'Athénée. C'est un film, et un film admirable, souriant, gai, jeune et qui, donc, plaira. Vous n'y applaudirez pas Marthe Régnier, mais bien Marjorie Daw, qui est exquise.

Edith Folsen — c'est Mlle Papillon — adore flirter. C'est une jeune écrivain qui ne pense jamais aux conséquences de ses actes et qui va semant le désarroi dans bien des cœurs. Et même dans celui de son patron, ce qui provoque la jalousie de Mme Van Horn, la patronne.

Mais Edith n'a rien de mauvais en elle, elle finira par se fixer — si l'on peut dire — en épousant l'un de ses flirts. Ceci apaisera l'émotion de la bonne Mme Van Horn, qui s'excusera auprès de l'ex-Papillon de ses soupçons, et se complaira dès lors à lui donner les meilleurs conseils, afin qu'Edith soit heureuse en ménage...

Lucien DOUBLON.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

Les Films ne doivent pas être projetés trop vite

Il y a quelque temps notre confrère Boisvyon se plaignait avec juste raison, dans *l'Intransigeant*, de la manière vertigineuse dont les films sont projetés dans certains établissements.

Dans le but, très louable en soi, de donner d'abondants programmes, les directeurs sont contraints de faire accélérer la projection afin de ne pas dépasser leur horaire. Aussi le spectateur affolé est-il impuissant à lire les titres et à voir les images qui se succèdent à l'écran d'une façon désordonnée.

M. Costil, qui est l'un des grands chefs des Etablissements Gaumont, répond ainsi à l'enquête de notre confrère :

« Le public se plaint, dites-vous, de l'allure exagérée des films dans certains cinémas.

« Nous avons été les premiers à protester contre cette méthode déplorable qui, en premier chef, a pour résultat de déformer complètement l'action du film et d'en rendre souvent les textes incompréhensibles, mais ce serait, à mon avis, une grave erreur de prétendre que ces défauts sont dus à la prise de vues.

« En général, les prises de vues normales sont exécutées à une vitesse moyenne qui peut à l'extrême rigueur varier de 16 à 20 images à la seconde. Il n'est bien entendu pas question des films tournés spécialement au ralenti ou

à la petite manivelle pour obtenir des effets extrêmes.

« Donc, si à la projection du film positif l'opérateur dépasse l'allure de 20 images à la seconde, il tend à déformer le rythme de l'impression originale.

« Mais il faut compter que l'opérateur de projections doit vaincre la déféctuosité de l'obturation et que, pour éviter tout scintillement à l'écran, il se trouve amené à projeter légèrement plus vite.

« Les conditions normales seraient de 1.300 mètres à l'heure, vitesse maximum. Dans la pratique, on atteint 1.500 mètres à l'heure, mais les cas sont fréquents où, pour des raisons d'encombrement de métrage, l'opérateur arrive à la vitesse de 1.700 et 1.800 mètres à l'heure.

« A ce moment, il est évident que la projection du film est nettement déféctueuse et que le public est le premier à s'en apercevoir.

« A la décharge des directeurs de cinémas, il faut reconnaître que cet état de choses provient souvent de l'impossibilité où ils se trouvent de connaître exactement et suffisamment à l'avance les métrages de leurs programmes et que, d'autre part, au cours d'une même semaine, il arrive que certains documents d'actualités viennent s'ajouter au métrage initial, obligeant l'opérateur à accélérer l'allure générale pour rester dans la même limite horaire ».

A HOLLYWOOD

(De notre envoyé spécial.)

Une nouvelle affaire judiciaire passionnante actuellement le monde cinématographique de Hollywood. Il s'agit du procès que Charles Chaplin vient d'intenter à un comédien nommé Charlie Amador. Cet artiste est arrivé de New-York il y a à peine une semaine dans le but de tourner des films comiques en deux parties pour la « Western Features Productions ». Charlie Amador, qui est un artiste de music-hall de petite notoriété (il est complètement inconnu en Californie), a décidé de tourner ses films en s'appropriant le fameux costume qui a popularisé Charlot. Il est même arrivé à composer une silhouette très ressemblante de Charles Chaplin. D'autres artistes ont essayé avant Amador d'imiter Charles Chaplin, ils y ont plus ou moins réussi, mais ils étaient à peu près dans leur droit, car le costume porté par Charles Chaplin a appartenu à beaucoup de comiques du music-hall anglais. Amador a cependant outrepassé ses droits en décidant d'appeler ses productions « Charlie APLIN Productions »...

Charles Chaplin devant le préjudice inévitable que lui causeront les films d'Amador, copiés sur les siens, a attaqué son imitateur devant la Cour Supérieure de Los Angeles.

Pour sa défense, Amador a répondu que des comiques tels que Billy West ou Billy Ritchie travaillaient depuis des années pour l'écran en employant le même costume que Charles Chaplin et que Billy West avait même commencé à tourner avec ce costume longtemps avant que Chaplin ne songe à faire du Cinéma. Amador ajouta encore que Chaplin, qui a gagné des millions de dollars, était jaloux qu'un autre que lui puisse avoir la

chance d'en faire autant. Aucun jugement n'a encore été rendu...

Les grands metteurs en scène et artistes de Los Angeles considèrent fort justement que le jeune Amador aura beau faire en essayant d'imiter Charles Chaplin sans y arriver jamais, car il ne pourra jamais avoir seulement une parcelle du génie ou de l'âme du grand Charles Chaplin...

— Mabel Normand est complètement rétablie. Elle a repris son travail chez Mack-Sennett où elle achève de tourner *Suzanna*. L'artiste français Léon Bary joue également dans ce film.

— Fred Niblo, le fameux metteur en scène, a commencé la réalisation de *Blood and Sand* que June Mathis a adapté à l'écran d'après l'histoire d'Ibanez. C'est Rudolph Valentino qui est star de ce film que Niblo tourne pour la Paramount Lasky.

L'affaire William Desmond Taylor tombe peu à peu dans l'oubli. Les journaux offrent toujours des milliers de dollars à qui pourra les mettre sur la piste de l'assassin, mais cette récompense n'a produit jusqu'ici aucun effet.

— Les stars américaines se réjouissent fort de pouvoir enfin apprécier des productions françaises. Vitagraph lance actuellement deux bons films français *Ames closes*... *Visages voilés* de Henry Roussel et *Miaïka la Fille à l'Ours*. La maison Pathé présente *Mathias Sandorf*... Pourvu que ces films ne soient pas massacrés comme l'a été *J'accuse*...

(Tous droits réservés.)

(20 mars 1922).

ROBERT FLOREY.

Deux Conférences des "Amis du Cinéma"

AUX BATIGNOLLES

« L'Association des Amis du Cinéma », dont l'activité demeure à la hauteur du programme qu'elle s'est fixé pour vulgariser le Cinéma éducateur, montrer l'intérêt instructif de l'Ecran, et surtout faire tomber des préjugés accumulés contre « la Lanterne Magique perfectionnée », donnait, le lundi 3 avril, une conférence dans la Salle des Dames de France, 133, avenue de Clichy, à Paris.

Le froid et le mauvais temps avaient empêché nombre de personnes de profiter de cette occasion de s'instruire en s'amusant. Cependant les Directeurs des Ecoles libres du quartier étaient là et parmi eux le très actif maître du Groupe de la rue Truffaut, M. Puel, Chevalier de la Légion d'honneur. L'office public d'Hygiène sociale du département de la Seine était représenté par M. Flament, délégué principal à la Propagande, la Presse par plusieurs confrères, et notamment Mme Miraben, ancienne conférencière de la Fondation Rockefeller en France.

M. J. Denais, conseiller municipal de Paris, ancien député de l'arrondissement, présidait et remercia, en une improvisation d'une rare élégance « l'Association des Amis du Cinéma » de n'avoir pas oublié le 17^e dans son « cycle de démonstrations filmées ». Tout à fait converti aux méthodes cinématographiques, M. J. Denais déclara : « Qu'il fallait sans retard adopter le film dans les Ecoles afin de rendre plus faciles les études, plus complètes les démonstrations et enlever du labeur classique toute l'inutile âpreté ».

M. Collette fit la leçon comme seul il sait la faire. Il présenta aux enfants d'une classe, assis au premier rang, trois films documentaires fort démonstratifs : *La Vallée de l'Arc* (Saint-Jean-de-Maurienne, vues sur Modane, etc.) ; *Les Ronçeurs* et *La Fabrication des Sabots*. Pour déridier les petits, deux lions... de minime taille furent projetés jouant avec une délicieuse fillette.

Excellente réunion familiale, toute simple, animée uniquement d'un esprit d'action et négligeant les contingences et qui portera ses fruits, des fruits sains, abondants, qu'il est permis aux enfants, à tous les enfants petits et grands, « de croquer avec les dents » de la mâchoire, de l'intelligence et du cœur.

DIDIER MONTCLAIR

RUE DROUOT

Les « Amis du Cinéma » étaient conviés le 6 avril à une intéressante conférence faite par notre vice-Président, M. Robert Marcel-Desprez, qui avait bien voulu accepter de nous faire une causerie sur le « Cinéma et les œuvres d'Assistance Sociale ».

Mieux que tout autre, notre collaborateur était qualifié pour nous parler de cette question puisque, délégué de la Commission Rockefeller, il sillonna pendant plusieurs années la France entière pour y semer la bonne parole et y faire de l'utile propagande contre la tuberculose.

Il sut nous dire combien, durant ces longues randonnées en camion automobile, le cinématographe lui avait été utile pour frapper, beaucoup mieux que ne l'auraient fait les plus éloquentes paroles, l'imagination du public auquel il fallait inculquer les principes indispensables d'hygiène et les mesures préventives à prendre contre la tuberculose.

De très intéressants films gracieusement prêtés par les Etablissements Schneider du Creusot furent projetés à la suite de cette causerie et nous pûmes nous rendre compte du merveilleux effort fait par cette maison pour améliorer le sort et la santé des ouvriers qu'elle occupe dans ses formidables usines.

La Commission Rockefeller avait aimablement mis à notre disposition une très belle bande intitulée : « *La Force de la Vie* ». Ce film très intéressant, qui fit le tour de la France, fut tourné pour servir de film de propagande antituberculeuse. Nous sommes tous sortis de cette réunion très convaincus que le Cinématographe, avec de pareils documents, avait dû avoir une force de persuasion considérable qui avait beaucoup facilité les dévoués conférenciers dans leur œuvre si utile de salubrité.

Que la maison Aubert qui assura le service d'une très belle projection, que les Etablissements Schneider, la Commission Rockefeller trouvent ici l'expression de notre gratitude pour l'aide précieuse qu'ils nous ont si aimablement prêtée.

A. T.

Hâtez-vous d'acheter

L'ALMANACH DU CINÉMA

Vous pouvez gagner 1.000 francs en faisant son concours qui sera clos fin avril.

BROCHÉ : 5 fr.
RELIÉ : 10 fr.

Si vous ne trouvez pas l'almanach chez votre libraire, adressez votre commande : 3, Rue Rossini, Paris (9^e).



Le Congrès de l'« Art à l'Ecole »

Le Congrès de « l'Art à l'Ecole » aura lieu, comme nous l'avons indiqué, au Conservatoire des Arts et Métiers du 20 au 23 avril sous la présidence de M. le Sous-Secrétaire d'Etat à l'Enseignement Technique. Les services supérieurs des Ministères de l'Instruction Publique, du Commerce et de l'Industrie, de la Guerre et des Affaires Etrangères collaborent à cette manifestation qui doit servir grandement la Cinématographie Française.

A côté de ce Congrès se place une Exposition (qui comprendra toutes les sections du Film documentaire et éducateur) sous le patronage officiel de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent.

Une visite à ses stands s'impose à tout cinégraphiste.

Erratum.

Dans notre dernier numéro, page 20, à la critique du « 15^e Prélude de Chopin », il s'est glissé une « coquille » typographique que nous tenons à rétablir. Au lieu de : « On y applaudira Mme Nathalie Kovanko, la mère héroïne des Mille et une Nuits, il faut lire : « la suave héroïne ».

Nous prions nos lecteurs et Mme Kovanko, en particulier, de bien vouloir nous excuser de cette erreur.

Réclame.

Certains négociants avides de publicité, escomptent, pour s'attirer la clientèle, la réclame que peut leur procurer la faveur qu'ils ont, d'être fournisseurs de telle tête couronnée, de tel grand personnage.

A Montmartre — pays de l'humour — dame Fantaisie, qui règne en maîtresse dans le monde des Arts, devait fatalement gagner celui du commerce. Nous connaissons un honorable tailleur du boulevard Rochechouart (mettons Edouard pour être discret) qui se signale à l'attention des passants par cette annonce affichée dans son étalage :

FOURNISSEUR ATTITRÉ DE LA MUSE DE MONTMARTRE.

Compliments sincères à Geneviève Félix qui a su se rendre si populaire.

Photogéniques ?

A quoi rêvent les jeunes filles... et aussi les artistes ? Au cinéma !... La danseuse Vronska, une étoile des Ballets russes, applaudie dans les cinq parties du Monde, débute à l'Ecran dans les premiers jours d'Avril. La même semaine le prince Alexis Cholsensky, un ex-grand seigneur slave, se présentera devant le public parisien pour y chanter... en attendant de faire, lui aussi, du cinéma !

Les sœurs siamoises.

On sait que les sœurs siamoises Josepha et Rosa Balzek laissent une fortune évaluée à 200.000 dollars, des fermes en Tchécoslovaquie, et deux films les représentant avec leur particularité corporelle de femmes soudées. Et ne dit-on pas que l'autopsie qui fera connaître les secrets de l'estomac unique des deux sœurs a été également tournée ; quel document impérissable pour la science !

« Manon Lescaut ».

On attend pour réaliser le scénario que Mme Germaine Dulac a tiré du roman de l'Abbé Prévost. On dit que Mlle Denyse Lorys incarnera le personnage de « l'infortunée Marion ».

L'influence de l'Ecran.

Le Cinéma inspire des déguisements. On l'a bien vu le jour de la Mi-Carême où un statisticien patient compta entre la rue Royale et la place de la République, 22 Charlot, 53 Hart, et 45 cow-boys aux chapeaux impressionnants.

Influence de l'Art tout court.

« L'Histoire de Polichinelle ».

C'est le titre du prochain film de Charlot qui ne veut plus apparaître sur l'écran... en Charlot. Désormais M. Chaplin veut faire pleurer et cessant le genre comique il aborde, nettement, le genre dramatique, renonce aux pantalons tirebouchonnés, aux souliers éculés, au chapeau qui collaborèrent, jadis, à sa vogue.

Une ligue d'enseignement.

Tout le monde y viendra. Nous saluons avec plaisir la constitution d'une Ligue pour l'Enseignement à l'Ecole par le Cinéma, qui groupe de hautes personnalités appartenant à tous les milieux éducatifs.

Cinémagazine et les Amis du Cinéma n'ont qu'un but : collaborer à donner à ces groupements le sens pratique de la propagande, leur conseiller de se dégager un peu de la bureaucratie qui n'a rien à faire avec la vulgarisation indispensable des films sociaux.

Ne forçons pas notre talent.

A la Foire de Francfort a eu lieu durant la semaine de gala, la première présentation d'un film destiné à faire comprendre, par l'image, les principes de la théorie d'Einstein.

Les deux premières parties du film sont compréhensibles, mais la troisième et dernière partie n'intéressa pas le public qui ne comprit pas.

Ceci est peut-être du cinéma un peu trop éducatif !...

Son sosie.

Un procès des plus curieux se plaide actuellement à Los Angeles. Charlie Chaplin vient d'introduire une action judiciaire contre un sosie qui a copié sa canne, sa moustache, ses grands pieds, son rire et tourne des films sous le nom de Charlie qui est le sien.

N'aurait-il pas mieux fait d'en rire

LYNX.

AVIS

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris (3^e), nous communique la lettre suivante à toutes fins utiles :

« Nous prévenons les maisons de location et acheteurs de films que le programme se composant des films suivants :

Flipotte	1.550 mètres
Charlot va dans le Monde	650 »
Mon Village	1.345 »
Un Béguin de Charlot	330 »

représentant un métrage total de 3.875 mètres a disparu ainsi que la personne qui l'avait loué, et disant se nommer M. Kilisky, 23, rue Paillot-de-Montabert, à Troyes.

« Les personnes pouvant donner des renseignements sur cette personne ainsi que sur ces films sont priées de s'adresser à la Chambre Syndicale de la Cinématographie ».

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc.)

Roi de Rome. — 1° Je ne puis répondre à une telle question ; 2° *Parisette* (Sandra Milowanoff) n'a pas, que je sache, été malade. Sans doute est-ce une impression de votre part ; 3° Oui. Il y tient, dans le 2° épisode, un rôle peu important.

Reine du rire. — 1° Geneviève Félix est charmante. Regardez-la mieux. Pour tenir un premier rôle à l'écran, il n'est pas nécessaire d'être une « beauté » (comme vous le dites). Il faut surtout avoir de l'expression, et, sur ce point, Geneviève Félix peut rivaliser largement avec les stars que vous désignez. 2° Vous placez la question seulement à votre point de vue, tandis que nous en faisons une généralité. Contrairement à ce que vous pensez, la plupart de nos artistes français sont sportifs au même degré que les stars américaines ; 3° Pour les autres observations, je vous répète que vous jugez trop en particulier. Voyez l'ensemble de nos vedettes françaises et comparez-les à celles des autres pays. Vous serez de notre avis.

Baby l'as. — 1° Mais non, il n'est pas mort ! Qui vous a dit cela ? Nous reparlerons de lui sous peu ; 2° Nous avons bien reçu le montant de votre abonnement et celui de votre cotisation. Merci.

D. W. 16. Alger. — Les 4 *Diablos* : Donald : Ernest Winar ; Aimée : Marguerite Schlegel ; Daisy : Heddy Ford ; Georges : Victor Colani ; La comtesse Wera Nansen. Ce film a été tiré du roman d'Hermann Bang, et mis en scène par A. W. Sandberg.

Pierre G. Les Lilas. — C'est très bien d'aimer le cinéma. Vous y pourriez peut-être réussir plus tard, comme un autre. Mais, pour l'instant, il ne faut pas espérer. Vous n'avez plus l'âge des rôles d'enfants et pas encore celui des « jeunes premiers », il faut donc attendre 3 ou 4 ans et, en attendant, il faut bûcher ferme. Cela ne vous fera pas de mal d'avoir un diplôme de bachelier ; dans le cas où le ciné ne vous donnerait pas ce que vous en attendez, vous serez armé pour autre chose.

Mado. — 1° Vous avez dû recevoir les photos ; 2° Le portrait d'André Roanne sera édité très prochainement ; pour celui de Jean Devalde, nous ne savons encore.

Miss Double Mètre. — 1° Pour les renseignements sur la nouvelle réalisation de ce film, attendez. Quant aux anciennes, elles le sont trop ; 2° Si vous croyez avoir vu le roman dans *Nos Loisirs*, écrivez à la direction de ce journal.

Ami 1.100. — 1° Cette artiste, pour l'instant, ne tourne pas. Elle répète au Casino de Paris ; 2° Antonio Moreno tenait le rôle de Harvey dans *La Maison de la Haine*. Le film a été tourné dans les studios de New-York ; 3° Nous avons maintes fois donné la distribution des *Trois Mousquetaires*. Rôle de Buckingham : Andrew F. Brunelle ; celui de Lord de Winter : Gaston Jacquet ; de Felton : Paul Hubert ; de Bonacieux : Joffre. Ces artistes étaient déjà connus du public pour avoir « tourné » différents films.

Sin-nez-mal. — 1° Pathé : 1, rue du Cinématographe, Vincennes ; Gaumont : 53, rue de la Villette ; 2° Pathé. Quant à la valeur artistique, les deux maisons se valent ; 3° Ceux de Los Angeles ; ceux de New-York ; 4° Il y en a de très vastes en Allemagne, mais les nôtres peuvent rivaliser avec eux.

Sa Sainteté. — Je crois bien que Louis Feuillade est originaire du Gard, mais je n'oserais l'affirmer ; cet excellent metteur en scène, ennemi de la publicité, aime peu renseigner sur sa vie privée. Peut-être parviendrons-nous à en forcer les murs. Patientez.

Gaby. — 1° Nous n'avons pas les photos de ces deux artistes ; 2° Suzanne Grandais est morte d'un accident d'auto ; 3° Vous avez dû recevoir les photos demandées.

Honneur aux Vedettes. — 1° Oui ; 2° Les résumés sont ordinairement fournis par la firme qui édite le film ; 3° Bientôt, du moins, je l'espère ; 4° Nous en parlons dans notre numéro 8 du 24 février dernier, page 241.

Admiratrice d'Hermann et d'Iris. — Calmez vos nerfs, vous finiriez par m'effrayer. Vous voulez savoir si j'étais près de l'opérateur lors d'une récente réunion des *Amis du Cinéma* ? Peut-être ! Je ne puis vous le dire. Si j'aime le château du 6^e épisode de *L'Homme aux Trois masques* ? Mais oui... il est très bien... mais je lui préfère une chaumière... et un cœur (air connu). Réponse à votre dernière lettre. 1° Non ; 2° Le rôle de Pascal de Breuille, dans *L'Agonie des Aigles*, est interprété par René Maupré. Etes-vous satisfaite aujourd'hui ?

Une amie de l'Art muet. — 1° Aimé Simon-Girard : 167, boul. Haussmann. Pour l'interprétation du d'Artagnan de *Vingt ans après*, je ne puis rien vous dire ; 2° Claude Méréle : 106, rue de la Tour ; Pierrette Madd : 1, rue Beaujon ; Diamant-Berger : 146, rue de Courcelles.

Pearl Jean. — 1° Pearl White est parfaite dans ce genre ; je suis de votre avis ; 2° et 3° Je n'ai pas la distribution de ces deux films ; 4° *Les Exploits d'Elaine* : Pearl White (Elaine) ; Crane Wilbur (Harry Marvin) ; Eléonore Woodruff (Miss Sampson) ; Paul Pauzer (le Chinois) ; Francis Carlyse (Signor Gaskinelli). *Par amour* : Pearl White (rôle principal) ; Henry Gsell (Tom Norton) ; Warner Oland (Wu-Fang). Pour *Le Masque aux Dents blanches*, *Le Courrier de Washington*, *Rédemptrice*, adressez-vous à la Fox-Film, 17, rue Pigalle. Pour *Par la Force et par la Ruse*, attendez.

Corbeille de roses. — Croyez-moi très heureux de pouvoir vous compter désormais au nombre de mes charmantes correspondantes. 1° Kathrine Mac Donald ; 2° Mary Osborne est née en 1911 ; 3° Le mari de Sandra Milowanoff, M. de Meck, tient un rôle de domestique dans *Parisette*. Il n'était pas de la distribution de *L'Orpheline*.

Herpé, n° 1.225. — 1° Liliane : Maë Murray (Lilian Drake) ; Lowell Sherman (Creighton Howard) ; Jason Robards (Frank Thompson) ; Ch. Gérard (John Stewart) ; Léonora Ottinge (Mrs Thompson). 2° Le sacrifice de Sato : Sessue Hayakawa, Vivian Martin ; 3° *La Dernière Mission* : William S. Hart, Eva Novak, Léo Willis, Antzrim Short, Alfred Allen, Bert Sprotte. 4° Al. St-John, dit Picratt : 4411 Victoria Park Place, Los Angeles.

Nuit étoilée. — 1° Vous lisez bien mal *Cinémagazine*, sans quoi vous y auriez trouvé depuis longtemps la distribution de *L'Aiglonne*. La voici : Séverin Mars (Napoléon, colonel de Montander) ; le petit Rauzena (Le Roi de Rome, duc de Reichstadt) ; Gaby Morlay (Lise Charnoy) ; Mme Séverin-Mars (l'Impératrice Marie-Louise) ; Desjardins (Ct Doguerau, Gt Petit) ; Daleu (Goguelu) ; Maupré (Pascal de Breuille) ; Danvilliers (Triaire) ; Mailly (Chambaque) ; Dartigny (Fortunat). 2° *Le rouge et la noir*. Attendez.

Violette de Lorraine. — 1° Vous voyez très juste. Tous mes compliments. 2° Les rôles principaux des *Pirates de l'Air* étaient tenus par Omer Locklear et Francélia Billington.

Lieutenant de Saint-Avit. — C'est une erreur d'impression ; c'est « 1.609 kilomètres » qu'il faut lire. C'est avec plaisir que je recevrai la chanson dont vous parlez. Compliments pour votre idée de costumes ; elle est très originale.

Violette toulousaine. — 1° Simple figuration ; je ne puis vous donner le nom ; 2° Mais oui, Biscot prend le train ; 3° Essayez, ces artistes sont très aimables ; 4° Merci pour votre charmante photo.

Linotte. — 1° Je profiterai de mes premiers loisirs pour suivre votre conseil et lire ce livre ;

2° Vous avez raison d'aimer Geneviève Félix ; c'est une charmante artiste, sincère et intelligente. 3° Je n'ai pas vu le film dont vous parlez, mais suis sûr qu'avec Mary Pickford il doit être intéressant.

Louis Ledoux, Lyon. — 1° Je suis de votre avis. Tous les orchestres de cinémas devraient approprier leur répertoire aux films qui sont au programme. Certaines firmes, Gaumont entre autres, ont d'ailleurs commencé à faire établir une partition spéciale à chaque scénario ; 2° Adressez-vous à un bon photographe, et priez-le de vous faire, sans retouches, quelques bonnes épreuves de vos divers jeux de physionomie ; 3° Je ne puis vous signaler de studio en Suisse ; 4° Les films suédois sont, en effet, très lumineux ; mais les comparer aux nôtres n'est pas aisé. Vous ne voyez, des leurs, que le choix, tandis que vous pouvez juger à peu près tous les nôtres.

Une Petite Américaine. — 1° Je ne puis vous fournir les renseignements, cet artiste n'ayant fait que de rares apparitions à l'écran ; 2° Les artistes qui acceptent des engagements offerts par les firmes étrangères ne sont pas rares ; il est assez difficile de les en empêcher.

Justine. — Je m'incline ! Je courbe le dos sous votre avalanche de reproches et suis navré de vous avoir peiné. Il faut, cependant, vous méfier ! Il m'arrive fréquemment de critiquer, parfois verbalement, je l'avoue, afin d'obtenir l'avis du public sur un film. Mettons que, pour celui dont vous parlez j'ai « égratigné » un peu fort ! Croyez-moi toujours ravi de mériter votre sympathie.

Temps des Frimas. — 1° Il n'y a pas d'autres moyens que de passer devant l'objectif ; 2° Difficilement ; les « cachets » des débutants ne peuvent suffire à les faire vivre ; 3° Pathé ou Gaumont ; 4° Aucune comparaison n'est permise ; les deux métiers sont trop différents ; 5° J'accepte votre aimable invitation. Néanmoins, si vous êtes assoiffé, le mieux serait de ne pas m'attendre et de déguster à ma santé la bonne bouteille de « Gueuse-Lambic ».

Rojame. — 1° Francine Mussey : 30, rue Faidherbe ; 2° Pour Fernande de Beaumont, écrivez aux Folies-Bergère, rue Richer ; 3° La date de sortie du film est encore ignorée. 4° *Maman Pierre* : Olga Noël, Paulette Ray, Marise Olivier, Irma du Blanc Nassiet, André Roanne, M. du Blanc Nassiet, M. de Spoly ; 5° Je suis très touché de vos marques de sympathie. Merci.

Lianette. — Il est de fait que la revue en question exagère ! Comparer Biscot ou Levesque à Fatty est grotesque. C'est faire œuvre mauvaise que de dénigrer, avec un tel parti pris, nos vedettes

ETABLISSEMENTS RECEVANT LES BILLETS DE « CINÉMAGAZINE »

(Voir le commencement, page 33.)

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPODROME. Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINÉMA place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — CINÉMA PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi.

ÉTRANGER

ANVERS. — THÉÂTRE PATHÉ, 30, avenue de Heyser. — Du lundi au jeudi.

POUR VENDRE
OU ACHETER

CINÉMA

Adressez-vous
à HENRY TASSÉ
9, Rue Mogador (Louvre 24-26)

françaises qui ont au moins autant de valeur que les stars et autres étoiles étrangères.

Thé-Elle-Air. — 1° C'est un secrétaire, n'en doutez pas ; 2° Bientôt vous pourrez la voir dans *Hantise*. Elle y est parfaite, d'ailleurs ; 3° J'ai répondu plusieurs fois déjà que cette rubrique était purement cinématographique. Pour le reste, adressez-vous directement aux intéressés. Sans rancune, n'est-ce pas ?

Mlle Ditty-Thill. — Ecrivez, pour Feuillade : 116, boulevard de Belleville.

Fervent de Malhol. — 1° Les interprètes de *Paris Mystérieux* sont : Mme Brindeau, Marie Heil, Damorès, G. Gautier, Charland, Mlles Desvignes et Seigneur ; 2° Il n'est ni mieux ni plus mauvais qu'un autre de ce genre ; 3° Vous trouvez réellement ce jeune artiste si extraordinaire ? Pas moi. Il a besoin de beaucoup travailler ; 4° Elmore Vautier n'est pas l'épouse de Charles de Rochefort.

Ami C. T. — Dans *Les Mystères de Paris*, le rôle du Chourineur sera tenu par M. Bardou que vous avez déjà vu dans *Gosse de riche*, et dans *L'Essor*, avec notre regrettée Suzanne Grandais.

A quelques-unes. — J'ai reçu, à l'occasion du 1^{er} avril quelques cartes aimables qui m'ont rappelé mes jeunes années. Merci.

Aimant Harold Lloyd. — Nous avons reçu votre lettre et vous avons inscrite au nombre des « Amis ». Veuillez nous donner votre adresse afin que nous puissions vous envoyer votre carte.

Farigouletto. — 1° Comme vous avez pu vous en rendre compte en recherchant dans les numéros anciens, la question du scénario a été étudiée dans le n° 3, première année ; vous trouverez encore ailleurs, en cherchant bien, des renseignements sur ce sujet ; 2° La censure directoriale n'est pas aussi redoutable que celle des films, elle veille à ce que le « Courrier » garde son caractère cinématographique et m'est parfois d'un grand secours pour certaines réponses embarrassantes ; 3° Nous avons quelques lecteurs à Falaise, mais pas des foules, ça se comprend ; 4° Très justes vos remarques. Sincères compliments.

IRIS.

Pour correspondre entre "Amis"

M. de Wergifosse, boîte postale 326, prie les « Amis » de ne pas lui écrire pour l'instant, et ce, jusqu'à nouvel avis de sa part.

ATTENTION

Si vous aimez ce journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI



Pour
les
Dames

Hygiène
et
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

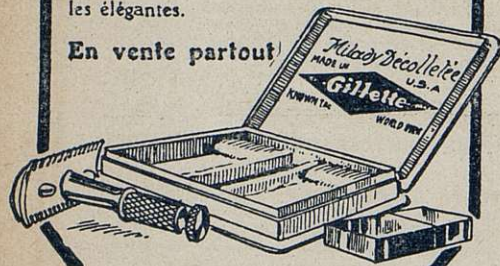
Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 3 r. Scribe, PARIS

DAME disposant d'une chambre et cabinet de toilette prendrait en pension (table et logement) jeune fille ou jeune hom. de bonne tenue. Conditions modérées. S'adr. à Mme Lacoste, 10, r. Chabanais (le mat. de préf.).

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUITS ROCHE O I
35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volny, Vermyal, de Gravone, Cueille, Téro, etc., etc Miles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

ACADÉMIE DU CINÉMA

SOCIÉTÉ MODERNE D'IMPRESSIONS, 35, rue Mazarine

LOUIS DELLUC

CHARLOT

Un vol. grand in-8°, illustré des principales scènes des films les plus remarquables de Charlie Chaplin. — Prix : 6 fr.

Adresser les commandes à "Cinémagazine".
Envoi franco

EL DORADO

Mélodrame cinématographique
de Marcel L'HERBIER (raconté par R. PAYELLE)
Un vol. luxueux 3 fr. 75

LE GRAND JEU

Roman-Ciné en 12 épisodes
de GUY DE TÉRAMOND
1 vol. in-8° abondamment illustré. 2 fr. 50
Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE"

TAILLEUR pr hommes, quartier de l'Opéra, recherche pre-tension d'affaires associé tailleur pr dames ou comptable intéressé avec apport de 35.000 fr. S'adr. à M. Pascal, bureau du Journal.

LES ÉDITIONS DE LA LAMPE MERVEILLEUSE

29, Boulevard Malesherbes, PARIS

publient :

l'Édition la plus belle
et la moins chère des

AVENTURES DE ROBINSON CRUSOÉ

d'après le Film de O.-J. MONAT

Un fort Volume illustré de très nombreuses reproductions photographiques d'après le Film

PRIX : 4 FR. 75 FRANCO : 5 FR. 25

J'ACCUSE

d'après le film d'Abel GANCE

Un fort volume abondamment illustré

PRIX : 3 FR. 95 FRANCO : 4 FR. 45

dirigée par M^{me} Renée CARL, du Théâtre Gaumont, 7, Rue du 29-Juillet, Paris
— Leçons et cours tous les après-midi. —

Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

Si vous vous intéressez au Cinéma
n'hésitez pas à nous demander

la COLLECTION COMPLÈTE

de

Cinémagazine

:: La première année comprend
4 beaux volumes reliés en toile
rouge qui constituent une véritable

Encyclopédie du Cinéma

renfermant dans ses 1.800 pages plus de
2.000 portraits d'artistes et de photographies
d'après les films, 4 romans complets, plus de
300 articles biographiques ou techniques, etc.

La Collection et l'Abonnement à l'année en cours
sont vendus aux conditions suivantes :

Année 1921 en 4 volumes reliés	60 fr.
Année 1922 Abonnement depuis le 1 ^{er} janvier . . .	40 fr.
TOTAL	100 fr.

20 FRANCS AU COMPTANT
avec la commande, et le solde à raison de
10 FRANCS PAR MOIS
payables à la date choisie par le souscripteur
AU COMPTANT: 90 FRANCS

On peut souscrire à la première année seule aux conditions suivantes :
20 francs à la souscription et 4 mensualités de 10 francs

Adresser les Commandes à MM. les Directeurs de CINÉMAGAZINE,
3, Rue Rossini, Paris.

Photographies d'Étoiles

Édition de "CINÉMAZINE"

Ces photographies du FORMAT 18x24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs. Adresser les commandes à "CINÉMAZINE", 3, rue Rossini.

Prix de l'unité : 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.)
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Alice Brady | 27. Norma Talmadge, <i>en buste</i> | 52. Thomas Meighan |
| 2. Catherine Calvert | 28. Norma Talmadge, <i>en pied</i> | 53. Gabrielle Robinne |
| 3. June Caprice (<i>en buste</i>) | 29. Constance Talmadge | 54. Gina Rely (<i>Silhouette de</i> |
| 4. June Caprice (<i>en pied</i>) | 30. Olive Thomas | <i>« l'Empereur des Pau-</i> |
| 5. Dolorès Cassinelli | 31. Fanny Ward | <i>vres »</i>) |
| 6. Charlot (<i>à la ville</i>) | 32. Pearl White (<i>en buste</i>) | 55. Jackie Coogan (<i>Le Gosse</i>) |
| 7. Charlot (<i>au studio</i>) | 33. Pearl White (<i>en pied</i>) | 56. Doug et Mary (<i>le couple</i> |
| 8. Bébé Daniels | 34. Andrée Brabant | <i>Fairbanks-Pickford</i>) photo |
| 9. Priscilla Dean | 35. Irène Vernon Castle | <i>de notre couverture n° 39.</i> |
| 10. Régine Dumien | 36. Huguette Duflos | 57. Harold Lloyd (<i>Lui</i>) |
| 11. Douglas Fairbanks | 37. Lilian Gish | 58. G. Signoret, dans le |
| 12. William Farnum | 38. Gaby Deslys | <i>« Père Goriot »</i> |
| 13. Fatty | 39. Suzanne Grandais | 59. Geneviève Félix |
| 14. Margarita Fisher | 41. Musidora | 68. Nazimova (<i>en buste</i>) |
| 15. William Hart | 42. René Navarre | 70. Max Linder |
| 16. Sessue Hayakawa | 43. André Nox | <i>(sans chapeau)</i> |
| 17. Henry Krauss | 44. Mary Pickford | 71. Jaque Catelain. |
| 18. Juliette Malherbe | 45. France Dhélia | 72. Biscot |
| 19. Mathot (<i>en buste</i>) | 46. Emmy Lynn | 73. Fernand Hermann |
| 20. Tom Mix | 47. Jean Toulout | 74. Georges Lannes |
| 21. Antonio Moreno | 48. Mathot | 75. Simone Vaudry |
| 22. Mary Miles | <i>dans « L'Ami Fritz »</i> | 76. Fernande de Beaumont |
| 23. Alla Nazimova | 49. Jeanne Desclos | 77. Max Linder |
| 24. Wallace Reid | 50. Sandra Milowanoff, | <i>(avec chapeau)</i> |
| 25. Ruth Rolland | <i>dans « L'Orpheline »</i> | |
| 26. William Russel | 51. Maë Murray | |

LES ARTISTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES"

- | | | |
|--------------------------------|--------------------------------|--------------------------|
| 40. Aimé Simon-Girard | 63. Germaine Larbaudière | 66. Martinelli (Porthos) |
| <i>(D'Artagnan) (en buste)</i> | <i>(Duchesse de Chevreuse)</i> | 67. Henri Rollan (Athos) |
| 60. Jeanne Desclos | 64. Pierrette Madd | 69. Aimé Simon-Girard |
| <i>(La Reine)</i> | <i>(Madame Bonacieux)</i> | <i>(à cheval)</i> |
| 61. De Guingand (Aramis) | 65. Claude Méréle | |
| 62. A. Bernard (Planchet) | <i>(Milady de Winter)</i> | |

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

☛ ASCENSEURS ☛ TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65 ☛

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS À L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons **TOUT**; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont **PARTOUT**.

LE CINÉMA POUR TOUS

avec le

"SUPER-PHEBUS"

.. .. Nouvel appareil de Salon
pour Familles, Institutions, Patronages

APPAREIL LE :	SEUL :
plus Simple	Permettant la projection
plus Robuste	animée et fixe du film
plus Précis	sans risque d'incendie
plus Fixe	et sans diminution
plus Économique comme	d'intensité lumi-
consommation de cou-	neuse
rant	Permet la projection
Meilleur marché pas-	des clichés photogra-
sant tous les films ..	phiques

Seul appareil ne nécessitant aucune mise au point pour l'éclairage, le centrage de la lampe étant automatique et constant, de ce fait aucun apprentissage à faire et aucune déperdition de lumière. Seule lampe d'une construction nouvelle non survoltée, ayant une durée de projection inconnue à ce jour, fonctionnant directement sur le courant du secteur sans résistance.

Meilleur marché que les appareils d'avant-guerre
— puisque ce poste vaut 565 Francs —

Vendu avec Facilités de Paiement

Pour tous renseignements, s'adresser à la
Société des Appareils Cinématographiques "PHÉBUS"
41 bis et 43, rue Ferrari, MARSEILLE - Téléphone : 52-82
Agences dans les principales villes

BUREAU de PARIS : M. de Bont, 51, rue de Paradis
Téléphone : LOUVRE 43-99

Appareils et accessoires toujours en stock



N° 15. 2^e ANNÉE
14 Avril 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Photo Mack Sennett Comedies

MARIE PRÉVOST

L'une des gracieuses « girls » de Mack Sennett